

Le seul journal canadien-français imprimé dans le district de Bedford pendant au-delà de 49 ans.

LE JOURNAL DE WATERLOO

ABONNEMENTS

CANADA:
1 an, \$1.50 6 mois, \$1.00
ETATS-UNIS:
1 an, \$2.00 6 mois, \$1.50

Publié par "LE JOURNAL DE WATERLOO, ENRG."

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDÈLE."

54e Année. — No 30.

WATERLOO, P.Q., VENDREDI, 16 AOUT 1935.

3 SOUS L'EXEMPLAIRE.

Sévérité justifiable

A Ottawa, cette semaine, le magistrat Strike condamnait à trente jours de prison un individu trouvé coupable d'avoir conduit son automobile à une allure excessive. Ce magistrat a fait davantage: il a imposé une amende au chauffard téméraire en plus du mois que celui-ci aura à passer à l'ombre.

Voilà un juge dont la sévérité peut paraître outrée à certains égards, mais qui, si l'on y songe bien, met la protection du public bien au-dessus des futilités de sentiment. Si tous les magistrats devant qui comparaissent les automobilistes réfractaires aux règlements de la circulation sur les routes suivaient l'exemple de leur collègue d'Ottawa, on verrait bientôt diminuer le nombre effarant des accidents funestes qui assombrissent les beaux jours d'été et particulièrement les fins de semaine.

Seule, l'imposition d'une légère amende aux chauffards ne peut suffire à faire disparaître des routes ceux qui, par leurs prouesses condamnables, menacent la vie des autres automobilistes ou des piétons; une condamnation à quelques semaines de prison est autrement plus efficace.

C'est ce qu'a compris le juge Strike, et nous ne sommes pas prêt à dire qu'il pêche par excès de sévérité.

En Alberta

Les élections qui auront lieu la semaine prochaine, en Alberta, suscitent un intérêt inaccoutumé. Survenant quelques semaines seulement avant les élections fédérales, il est naturel que les yeux des observateurs politiques de toutes les autres parties du pays se tournent vers cette province de l'Ouest. Inutile, cependant, de faire observer que le résultat de cette prochaine consultation populaire n'influencera que peu le jugement des électeurs fédéraux. C'est que la situation actuelle au pays albertain est, en somme, fort compliquée, exceptionnellement confuse, et c'est la multitude des partis en présence qui crée cette confusion.

Il y a des comtés où les candidats sont au nombre de quatre, d'autres qui en ont cinq ou six et de toutes les nuances, de toutes les couleurs. Remarquons, toutefois, que les colonnes libérales sont bien alignées, complètes et que si le groupe des Fermiers-Unis doit rester maître du pouvoir, ce ne sera pas sans avoir subi au préalable une forte poussée.

Advenant le cas où les libéraux seraient victorieux, toutes les provinces canadiennes sans exception auraient désormais un gouvernement libéral, ce qui ne s'est pas vu depuis longtemps.

A tout événement, cette élection passionne un grand nombre de gens et chacun a hâte de connaître l'issue d'une lutte passablement ardue et mouvementée.

Des centaines d'enfants ont visité l'exposition

La Société d'Agriculture du comté de Shefford nous offre encore cette année une série de spectacles de tout premier ordre. — Exhibits nombreux et riches dans tous les coins et recoins de ses terrains. — Amusements multiples et variés.

Des centaines et des centaines d'enfants ont profité de la généreuse hospitalité qui leur était accordée pour envahir hier après-midi les terrains de l'exposition et assister aux divertissements nombreux préparés à leur intention.

Mais, si les petits étaient en grand nombre, il s'en faut de beaucoup que les adultes aient brillé par leur absence, puisque nombre d'entre eux ont tenu dès l'ouverture de notre grande foire annuelle à aller jeter un coup d'oeil sur les riches exhibits que renferment les divers étalages.

L'adjudication des prix est commencée hier et les juges ont surtout l'embarras du choix quand il s'agit de primer les animaux et les objets qui ont particulièrement attiré leur attention.

Les bestiaux, les chevaux, les porcs et les gallinacés sont plus nombreux que jamais cette année et il en va de même pour les produits agricoles proprement dits: légumes, fruits, fleurs, etc.

Ajoutons que les Cercles de Fermières ont envoyé de fort beaux exhibits à l'exposition et que la foule s'arrête longtemps devant l'oeuvre de nos femmes et de nos filles de cultivateurs qui tiennent à rénover chez nous les arts paysans et qui y réussissent d'ailleurs très bien.

La partie amusements ne laisse d'autre part rien à désirer: le Midway occupe tout l'espace disponible où se dressent les tentes et les treteaux. Quant à la qualité des spectacles, elle est supérieure à ce que nous avons vu de mieux ici en ces dernières années.

Les animaux dressés du capitaine Schultz font l'admiration de tous, grands et petits, tandis que la fanfare Black Watch égrène dans les airs ses airs les plus joyeux, auxquels succèdent par intervalles ceux de la musique de Waterloo, également retenue pour les trois jours de l'exposition.

Aujourd'hui et demain après-midi, de belles courses de chevaux auront lieu sur la piste de la Société d'Agriculture et de magnifiques récompenses seront distribuées aux gagnants de ce sport si populaire.

Nous pourrions donner la semaine prochaine plus de détails sur le grand événement annuel qui se déroule actuellement à Waterloo, mais, en attendant, nous ne pouvons que recommander au public de visiter sans y manquer tous les coins et recoins de l'exposition: ils y trouveront de quoi s'instruire et s'amuser.

TRAIN VENANT DE WATERLOO

C'est un convoi conduit par le mécanicien Sauvé, de cette ville, qui a tué sept personnes à Laprairie.

Le convoi qui est venu la semaine dernière en collision a-

vec une automobile à Laprairie était sous la direction du chef de train C. A. Porter et du mécanicien Chas. P. Sauvé, tous deux de Waterloo. On sait que sept personnes ont perdu la vie au cours de cet accident, l'un des plus terribles que l'on ait enregistrés dans la province à un passage à niveau.

Adents blanches

L'expérience est un vaccin.

Les charlatans ne pratiquent pas tous la médecine.

Il y a des gens qui ne peuvent plus se compromettre.

Essaie de visiter l'exposition sans t'exposer à la tentation.

Supprimons les passages à niveau, mais gardons la prudence.

Quand le Dr Willard parle de "glacçons humains", il nous donne le frisson.

Entre nous, la "dissolution" du Parlement n'avait pas besoin d'être annoncée.

Celui qui vend son vote n'hésiterait pas le cas échéant à vendre son pays.

Il est plus important d'acquiescer l'esprit sportif que de décrocher un championnat.

Les écoliers sauront plus tard pourquoi la Fête du Travail arrive après les vacances.

Il suffit d'un petit codicille de rien du tout pour défaire le plus beau testament.

Si chacun disait sa façon de penser, il serait dangereux de rentrer aux petites heures.

L'abonné mécontent qui "refuse" un journal ne se prive nécessairement pas pour cela de sa lecture.

Ce n'est pas pour rien que ce nouveau candidat à la présidence des Etats-Unis s'appelle Huey.

L'herbe qui pousse depuis deux mois dans le préau des collèges et des couvents n'a qu'à se bien tenir!

Un de nos amis prétend que le court et le long du prochain scrutin dans Shefford, c'est Leclerc.

Après tout, ces "marcheurs de la faim" seront peut-être une bénédiction pour l'industrie de la chaussure.

Pour être gobé par les électeurs de Compton, il faudrait que M. Gobeil fût autre chose que ministre.

238 candidats pour 63 sièges. C'est dire que l'Alberta comptera le 22 au soir plus de députés que de députés.

Si les automobilistes et les cyclistes sont faits pour s'entendre, ce n'est évidemment pas sur la grand-route.

Un journal met ses lecteurs en garde contre les guérisseurs de tous maux. Est-ce une autre botte à M. Bennett?

Les élections se feront longtemps après la récolte des tomates. Et c'est tant mieux pour certains candidats.

Il paraît que les autos de l'avenir auront la forme d'une larve. Et, sans doute, comme les larmes de femme, elles coûteront cher.

Colons qui se disent satisfaits

Une lettre qui en dit long sur le contentement des pionniers du canton de Rochebeaucourt, Abitibi.

Les colons de la région qui sont partis ces jours derniers pour le canton de Rochebeaucourt, Abitibi, sont arrivés à destination, ainsi que nous l'apprenons par une lettre qui vient d'arriver ici, et dont nous publions ci-dessous de larges extraits:

"La gaieté règne dans la colonie et il y a beaucoup d'activité. Nous avons eu samedi, une soirée récréative des plus intéressantes et certains colons ont déjà acquis de la popularité.

"Dimanche matin, leur nouveau curé, M. l'abbé Ls-Emile Girard, a dit la messe sous la tente, qui sert de réfectoire. Cette messe fut entendue avec beaucoup de piété par les assistants et un bon nombre ont fait la Sainte Communion. Des cantiques furent chantés pendant cette messe.

"Durant l'après-midi, les uns ont parcouru le canton, d'autres sont allés à la pêche, d'autres enfin ont joué à la balle molle. "Personne ne semble regretter d'être devenu colon et personne ne songe encore à retourner dans son ancienne patrie.

"Le terrain des colons Rochebeaucourt est très bon et facile à défricher. C'est un terrain plutôt plat sur lequel il n'y a pas de roches, ce qui est plutôt encourageant pour ceux qui défricheront ces terres."

Les 35 colons sont accompagnés de M. l'abbé Emile Girard, ci-devant vicaire à l'Ange-Gardien de Rouville, qui deviendra leur premier curé. Grâce à la générosité de quelques amis, M. l'abbé Girard a pu se procurer le nécessaire de sa chapelle. M. l'abbé J.-T. Barré, ancien curé de Saint-Hilaire, qui a fait don entre autres des ornements, linges et vases sacrés de sa chapelle privée. Ce don magnifique permettra aux colons d'assister à la messe dès le lendemain de leur arrivée dans l'Abitibi.

Voici la liste des colons partis pour Rochebeaucourt en compagnie de l'abbé Girard:

MM. Jos. Russell, R. Rousseau et Pierre Riendeau, de Saint-Hyacinthe; Ernest Plante, Saint-Dominique; Ronald Savaria, l'Ange-Gardien; Adélar et Jules Leblanc, Charles Gariépy, Acton Vale; Joseph Roy, Farnham; Julien Boulrice, sr, et Julien Boulrice, jr, de Bedford; Romulus Benoit, Montréal; Honorius Adam, Roxton Pond; Emile et Gérard Harrison, Foster; Joseph Grégoire, Saint-Joachim; Léo St-Martin, Henri-O. Beaugard, Trefflé Laplante, René Robert, Adélar Gévris, Gustave Beauchemin, J. H. Albert Racine, de Roxton Falls; Cléophas Giard, Eusèbe et Georges Catudal, Granby; Guy Catudal, Mansonville; Emile St-Pierre et Clothère Séguin, West Shefford; Victor Séguin, St-Rédempteur; Roma-N. Riendeau et J.-Evariste Crevier, Adamsville; Joseph D'Amour et Antoine Lamaureux, Saint-Jude; Henri Baboriau, Sorel.

Le nom du maire J. H. Leclerc en vedette à la convention

Le premier magistrat de Granby se rend aux pressantes instances d'une forte délégation et tout fait prévoir qu'il briguera les suffrages dans Shefford aux prochaines élections fédérales. — Dans le camp conservateur.

Le maire J. H. Leclerc, de Granby, briguera tout probablement les suffrages dans Shefford aux prochaines élections fédérales.

Il était question depuis plusieurs semaines déjà de cette candidature, mais aucune démarche d'une caractère officiel n'avait encore été faite auprès du premier magistrat de la ville voisine pour l'engager à laisser porter son nom devant la convention libérale qui doit être tenue sous peu dans cette importante circonscription des Cantons de l'Est. Une telle formalité est maintenant accomplie et il ne reste plus aux nombreux amis de M. Leclerc qu'à attendre la date choisie par l'organisation libérale centrale pour appuyer de toutes leurs forces le candidat qui doit les conduire à la victoire le 14 octobre.

Une forte délégation de toutes les parties du comté de Shefford et notamment de Granby s'est en effet rendue mercredi soir à la demeure de M. Leclerc pour le prier de poser sa candidature. Le maire aurait désiré quelques jours de réflexion, mais, devant les pressantes instances de ceux qui l'approchaient, il s'est finalement mis à la disposition des libéraux et leur a promis de ne rien négliger pour reprendre à l'adversaire un siège qu'il garde jalousement depuis 1930.

Si, comme en le prévoit, le choix de M. Leclerc est ratifié par la grande majorité des délégués à la convention, on ne tardera pas à voir s'ouvrir la campagne électorale dans Shefford. La plupart des autres divisions de la province ont déjà nommé leur porte-étendard libéral et l'on espère que ce comté ne tardera pas à en faire autant.

Une petite enquête personnelle nous a permis de découvrir que la candidature de M. Leclerc sera bien vue non seulement dans les milieux favorables à la politique de l'honorable Mackenzie King, mais encore dans certains endroits où les intérêts de la classe agricole, par exemple, passent bien avant ceux des partis. C'est dire que le maire de Granby recueillera, s'il est élu de la convention, des adhésions précieuses chez les conservateurs et les indépendants aussi bien que chez les libéraux. De toute façon, donc, son entrée en lice est de très bon augure pour l'élément qui l'appuie.

On nous assure que le nom de M. P. E. Boivin, ancien député du comté aux Communes, ne viendra pas devant la convention.

Les candidatures, du côté conservateur, ne sont pas encore bien définies. On parle de M. P. E. Delaney, avocat, de Granby, et du maire Charles A. Norris, de Waterloo, mais ni l'un ni l'autre ne s'est catégoriquement prononcé à date. Il semble, toutefois, que la convention conservatrice dans Shefford n'aura lieu qu'après la convention libérale. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des rumeurs qui ne manqueront pas de surgir dans le camp adverse d'ici quelques semaines.

Le creusage de ce cours d'eau est enfin approuvé

Le conseil municipal du canton de Shefford donne sa sanction à l'acte d'accord intervenu entre plusieurs citoyens au sujet de la "Charge du lac de Waterloo". — Le paiement des taxes foncières et de chemins d'été.

On se souvient que, lors de sa dernière séance, le conseil municipal du canton de Shefford avait pris connaissance d'une objection de M. William Comstock, relativement à l'entente intervenue entre MM. Euchariste Beaugard, J. H. Larose, Sylva LeBrun et Adjudor Lafontaine, à propos du creusage et du redressement du cours d'eau dit "Charge du lac de Waterloo".

Après avoir entendu les plaintes de M. Comstock, le conseil s'est rendu à la demande des principaux intéressés et a autorisé le creusage et le redressement en question sur une distance de 54 arpents et conformément aux instructions du ministère de l'Agriculture de Québec, "pourvu que les travaux à être faits au dit cours d'eau ne causent aucun dommage aux ponts de la municipalité et que, si des dommages y sont causés, les signataires de l'acte d'accord en soient tenus solidairement responsables".

Après que des comptes au montant de \$664.72 eurent été approuvés, les membres du conseil ont étudié plusieurs demandes de secours et réglé quelques questions pendantes, entre autres une réclamation de \$7 pour dommages subis par une automobile sur l'un des chemins de la municipalité. M. Hermas Giard, présent à la réunion, dit qu'il a été témoin de l'accident, attribuable, selon lui, au fait qu'une pierre du chemin aurait été soulevée lors des réparations effectuées récemment sur cette route. Il a en conséquence été décidé de payer la réclamation de M. Dieudonné Turcotte.

Dans le cas de Mme H. Neil, dont l'automobile aurait également été endommagée dans un des chemins de la municipalité, M. William Jolley, chargé de conduire une enquête autour de l'affaire, dit que ce chemin, même s'il n'est pas parfait, peut cependant permettre le passage d'automobiles conduites par des chauffeurs prudents. La réclamation de Mme Neil est donc définitivement rejetée.

M. Edmond Arès propose, secondé par M. William Jolley, que les contribuables qui paieront, du 1er septembre au 31 décembre prochain, leurs taxes foncières et de chemins d'été pour l'année courante, seront libérés de toute charge quant à l'intérêt, mais qu'un intérêt de six pour cent sera exigé de ceux qui s'acquitteront de cette dette après le 31 décembre, et ce à compter du 1er septembre.

La séance était présidée par le maire Aldéric Lamothe et les conseillers Edmond Arès, M. L. Hackmell, Joseph St-Hilaire, William Jolley et Arsène Provost y assistaient.

IL NE FAUT PAS SE LASSER

Si l'on en croit les psychologues, un peuple prend plus de trois siècles à adopter une nouvelle culture, à moderniser ses moeurs; l'homme est fortement ancré dans ses habitudes et il est difficile de l'en déraciner. Et ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de la protection de son existence. Il faut répéter à chaque instant à l'imprudent que son insouciance le conduira un jour au désastre.

Afin d'atteindre ce but, on utilise les moyens de propagande les plus divers. Un des plus efficaces employé par l'Association de Québec pour la Prévention des Accidents du Travail consiste en un calendrier en couleurs dont chaque mois porte un message de sécurité agréablement illustré par l'image. Les conseils sont ainsi répétés chaque jour à l'ouvrier, et les dirigeants de l'industrie apprécient grandement les avantages de ces calendriers dont le nombre publié est chaque année insuffisant.

Cette année, afin de permettre à tous ceux qu'intéresse le mouvement de la prévention des accidents dans l'industrie, un exemplaire du calendrier "Sécurité—1936" vient d'être envoyé à tous les employeurs de la province, qui feraient bien de placer immédiatement leur commande pour que chacun de leurs employés en reçoive une copie dont il profitera toute l'année durant.

LA PERDRIX ET LA BECASSINE

Voici une nouvelle qui réjouira assurément les nemrods québécois. Il appert, d'après une enquête conduite par Ozark Ripley, auteur et sportsman de renom, bien connu en Amérique pour ses ouvrages sur la faune d'Amérique, que la perdrix et la becassine seront abondantes l'automne prochain, tant dans le Québec que dans le Nouveau-Brunswick.

Ripley s'exprime ainsi: "La becassine s'est multipliée normalement au cours de la saison printanière, la neige ne l'ayant pas affectée lorsqu'elle était dans son nid. De plus, il n'est pas survenu de feux de forêts pour mettre sa multiplication normale en danger. La perdrix particulièrement dans la pro-

vince de Québec abondera du 1er septembre prochain, date d'ouverture de la saison de chasse. Cet oiseau, dont la chair est si appréciée des gourmets, fourmillera surtout aux abords des rivières Gatineau, Ottawa, Rouge et La Lièvre, de même que dans le comté de Mégantic."

Ozark Ripley fait autorité en matière de chasse et ses constatations, faites de longue main au cours de la saison actuelle, revêtent un caractère d'optimisme qui ne devrait pas déplaire aux chasseurs.

N'INPORTE COMMENT

Tous les jours, des gens demandent ce qu'il faut faire pour s'établir convenablement sur une ferme.

L'établissement d'une famille n'est pas un produit standardisé qui peut faire pour tout le monde. Pour les uns, il serait préférable de leur faciliter un établissement près d'une ville, sur une étendue de terre peu considérable où ils pourraient s'appliquer à la culture maraîchère; pour d'autres, il vaudrait mieux les aider à acquérir une ferme d'une centaine d'acres, non parce qu'ils la cultiveraient bien, mais parce qu'ils ne feraient pas autre chose; et d'autres enfin préféreraient aller défricher eux-mêmes une terre nouvelle, et organiser le développement de leur ferme à leur goût afin de ne pas avoir à cultiver une terre ruinée.

C'est une question de goût... et de moyens.

On rencontre beaucoup de gens qui voudraient cultiver une ferme en rapport, avec au moins 75 ou 80 arpents en culture. Ils n'ont pas un sou. Quand on les interroge ils nous racontent qu'ils arriveraient facilement à faire les paiements annuels qu'occasionneraient l'achat d'une telle propriété... si seulement le gouvernement voulait leur donner une petite chance.

Leur demande-t-on des nouvelles d'un de leurs parents, cultivateur endetté, ayant de la difficulté à rencontrer les deux bouts à la Saint-Sylvestre, ils nous répondent tout de suite:

—Ca se comprend. Sa ferme vaut bien six mille piastres, mais il en doit trois mille. Comment voulez-vous qu'il arrive au prix où se vendent les produits de la ferme?

Et ces mêmes gens sont d'opinion que, eux, sans le sou, ils peuvent acheter une ferme abandonnée, la payer deux, trois ou quatre mille dollars, faire les réparations nécessaires aux bâtiments, acheter des animaux, des outils, des instruments aratoires, des attelages, des voitures, et tout cela, à crédit, et arriver dans leurs paiements... du moment que le gouvernement prêterait l'argent.

Pour eux, comme pour ceux qui voudraient se livrer à la culture maraîchère, près des villes, il leur faudrait nécessairement avoir au moins quelques centaines de dollars s'ils veulent réussir, même avec l'aide du gouvernement.

Ceux qui préfèrent les terres nouvelles auront plus de difficultés au début, parce que c'est difficile de transformer une forêt ou une ferme. Mais cette terre qui souvent vaut mieux qu'une autre, ils l'ont pour rien, le gouvernement les aide à la faire défricher, ils sont bâtis sans que cela leur coûte cher, et ils ont plus de facilité à gagner de l'argent que dans les vieilles campagnes.

Mais que ce soit d'une façon ou d'une autre, du moment qu'un établissement réussit, c'est un succès... qui apporte du bonheur!

J.-Ernest Laforce.

UNE AUTRE LEGENDE

Rose Latulippe, la jolie fille d'"en bas de Québec", a toute l'affectueuse sympathie du peuple riverain à cause du grand danger qu'elle a couru un soir de Mardi-gras, où il est bien permis de vouloir s'amuser et danser un brin. Mais il convient d'être prudente et de ne favoriser que les garçons du voisinage, car avec les étrangers, on est toujours exposé à des mésaventures regrettables.

Il faut croire aussi qu'en 1740 — car c'est à cette date que notre histoire se passe — les distractions étaient rares et l'hiver s'annonçait long. Aussi ne blâmerons-nous pas la belle Rose de s'être bichonnée et revêtue de ses plus beaux atours, achetés chez le marchand du village, et d'avoir mis son vieux père en demeure de donner une veillée, "veux-tu veu x diable" comme on dit bonnement, c'est à dire qu'elle y tenait absolument. Encore une fois, c'était bien de son âge, car Rose n'avait pas vingt ans, et pour ce qui est de sa fine "décampe" et le feu moqueur de ses yeux, il n'y en avait guère pour l'"accoter" sur toute la rive sud, et le nord avec. Mais quelle aventure ce Mardi-gras là!

Rose surveillait la route du haut de sa fenêtre, et quel ne fut pas son intérêt en voyant venir un beau cavalier étranger, monté sur une fine bête faisant, ma foi, feu des quatre fers et dont les yeux lançaient des éclairs! "Quel monsieur, Seigneur de Dieu!" La porte lui fut ouverte à deux battants, il s'excusa d'arriver en "survenant", c'est-à-dire sans invitation, parce que la neige commençait de tomber et rendait la route dangereuse à suivre la nuit. Bref, les violons accordés et la fille de la maison galamment complimentée, le beau cavalier l'invita pour la danse, et ouste, passa la soirée presque entière avec la belle Rose, qui ne se comprenait plus, tant il était aimable et dansait admirablement. Car s'il est quelque chose que le Canadien aime pardessus un beau "chanteux", c'est un beau "dancheux", s'il a la jambe souple et sait suivre le rythme du violon, jouant reel, "gigue" ou "money-musk".

A dire le vrai, le cavalier ordinaire de Rose mangeait de l'avoine, comme on dit, dans son coin et ruminait dans sa tête des envies de tuer le survenant par les moyens les plus vifs. Le père s'inquiétait aussi de cette amitié nouvelle et discrète, et tenta bien de morigéner sa fille entre deux "tours de place", mais arrêtez donc une jeunesse qui frétille à son aise! L'enragé danseur trouvait toujours quelque beau compliment à tourner et son bras arrondi attirait la Rose sans remission ni retard. La soirée avait commencé tôt, et les violoneux sentaient la fatigue. Or, l'horloge ayant sonné les douze coups de minuit, Rose fut la première à éprouver un peu de honte et voulut s'arrêter, mais quel ne fut son effroi de s'apercevoir qu'elle ne le pouvait pas! En même temps elle s'apercevait que son partenaire la serrait de trop près, qu'il avait les yeux flamboyants et le menton fourchu... Elle poussa un grand cri et allait s'évanouir, lorsque la porte s'ouvrit... Et M. le curé entra l'air inquiet mais déterminé. On l'avait envoyé chercher d'urgence en voyant la tournure que prenaient les choses, et le vieux prêtre vit bien du premier coup d'oeil que son intervention s'imposait. C'était le Malin en personne qui s'était introduit dans la paroisse et menaçait d'emporter l'une des ouailles les plus

fidèles. La main haute et l'air impérieux le curé s'avança, traçant le signe de la croix, prononçant d'une voix ferme des mots latins que le mécréant devait connaître, car avec un ricanement infernal il bondit au dehors, sauta sur son cheval et disparut dans la nuit profonde. Et Rose Latulippe n'a plus jamais dansé, et son mari, ainsi que ses huit ou dix enfants, sont là pour vous le dire si vous voulez des preuves.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Des chiffres que ne manquent pas d'intéresser.

Des statistiques qui nous sont communiquées par la Ligue de Sécurité de la Province de Québec nous révèlent des faits intéressants au sujet des accidents de la route qui déciment le capital humain et font chaque année une armée d'écloués.

Des chiffres bien surprenants sont ceux qui nous apprennent que le Canada est un des pays du monde où il arrive le moins de mortalités par l'auto proportionnellement au nombre de véhicules-moteurs. Voici le nombre des morts accidentelles par 10,000 automobiles enregistrées dans différents pays de l'univers: Nouvelle-Zélande, 6.6; Canada 9.1; Norvège 12.1; Etats-Unis 12.3; Australie 13.8; Irlande 24.8; Angleterre 31.7; Hollande 45.1; Ecosse 47.6; Belgique 47.6; Allemagne 50.6; Suisse 52.5; Italie 54.5. Il faut ajouter cependant que le pourcentage n'est pas basé sur la population mais bien sur le nombre de voitures en circulation, car si on calcule le taux de mortalité sur le nombre d'habitants, on voit que l'Italie n'a que 4.2 morts accidentelles sur la route par 100,000 de population, tandis que le Canada en a 9.0 et les Etats-Unis 23.3.

La Ligue rapporte aussi que la moitié près de toutes les personnes tuées l'année dernière dans les accidents de la circulation étaient des piétons. Parmi les enfants et les personnes âgées ces mortalités sont excessivement nombreuses. Chez les enfants de 0 à 4 ans, 77 pour cent étaient piétons. De 5 à 14 ans le pourcentage n'est pas beaucoup plus minime, 73 pour cent, alors que chez les personnes de 65 ans et plus le pourcentage des victimes pédestres est de 72 pour cent. Par contre, de 15 à 24 ans, le pour-cent des mortalités n'est que de 79, probablement parce que c'est à l'âge où l'individu est le plus alerte et le plus capable d'éviter le danger. L'autre groupe qui comprend les personnes de 24 à 64 ans, donne un pourcentage de 39 piétons tués à comparer avec 61 automobilistes subissant le même sort.

Selon le genre d'accidents qui causent des mortalités sur la route, les pourcentages dans les villes se répartissent comme suit: Collisions avec piétons, 67 pour cent; avec une autre voiture [automobile ou à traction animale], 23 pour cent; avec un objet fixe, 6 pour cent; accidents sans collision, 4 pour cent. Dans la campagne, la répartition n'est pas la même: Collision avec piétons, 33 pour cent; avec autre voiture, 34 pour cent; avec un objet fixe, 15 pour cent; sans collision, 18 pour cent.

Les accidents augmentent sans cesse et il faut que la population de la ville comme de la campagne s'éveille à la réalisation du danger qui menace notre sécurité.

On constate qu'au Canada et aux Etats-Unis, les accidents tuent plus d'enfants de 3 à 18 ans que n'importe quelle maladie et en additionnant le total des accidents mortels pour ces deux pays on voit qu'ils tuent

NE PAS SE FAIRE LE SOIN DES MAUVAIS SANG OREILLES

Je ne prise que fort médiocrement ce principe qui a un singulier relent d'égoïsme. Il sert à voiler bien des turpitudes, à excuser bien des faiblesses, et à justifier bien des défections et capitulations devant le devoir.

Et pourtant, il admet une autre interprétation, excellentement morale, celle-là; la voici: Il ne faut pas se faire du mauvais sang pour rien, ni pour des riens.

Ah! le "mauvais sang", que n'a-t-il pas fait de bêtises, de fautes, d'injustices! Que de haines implacables il a fait naître, que de grosses colères il a excitées, que de vies il a assombries, que de coeurs il a aigris!

Pourquoi se fait-on le plus souvent du mauvais sang?

D'abord parce qu'on se laisse entraîner par l'impatience, la vivacité ou la colère, et qu'on agit sans mesure.

Mais très souvent aussi parce qu'on prend les choses du mauvais côté, au lieu de les prendre du bon côté.

Que d'actes, que de paroles, que de gestes de notre prochain peuvent être pris aussi d'un côté que de l'autre.

Un exemple:

—Ah! cette péronnelle de Louise; figure-toi, ma chère, qu'hier, en sortant de l'église, elle a passé à côté de moi sans me saluer! Fi, la hautaine!

Le fait est que la pauvre Louise n'avait nullement remarqué la mécontente, qui s'est fait du mauvais sang pour rien.

Je parie que quatre brouilles sur cinq n'ont pas d'autre cause que cette manie que nous avons d'interpréter plutôt en mal qu'en bien la conduite de notre prochain à notre égard. J'en pourrais aisément citer des exemples typiques; mais je m'en abstiens, parce que le lecteur en connaît autant que moi.

Prenons donc les choses du bon côté; interprétons les actes du prochain en bien aussi longtemps qu'il ne nous paraît pas évident qu'on nous en a réellement voulu.

plus de personnes que la tuberculose et que trois maladies seulement font plus de victimes que les accidents.

Le mal d'oreilles est assez commun chez les enfants et malheureusement il est trop souvent négligé, donnant ainsi lieu à des complications, comme la surdité, qui pourraient être évitées si le mal était pris à temps.

La négligence et le retard apportés à l'application des traitements sont d'us, la plupart du temps, au fait que les parents ignorent ce qui se passe à l'intérieur des oreilles de leurs enfants. Puis souvent ils se fient à l'opinion inexpérimentée des voisins qui déclarent que les maux d'oreilles chez les enfants ne sont pas graves et que le plus souvent ils sont dus aux malaises de la dentition.

L'oreille moyenne est reliée au pharynx par un canal appelé trompe d'Eustache qui sert à ventiler et à drainer l'oreille lorsqu'on avale, tousse, éternue, ou que l'on se mouche fort. Il est facile à comprendre que si l'arrière-gorge ou le nez sont obstrués par les sécrétions occasionnées par le rhume, l'infection peut s'étendre à la trompe d'Eustache et de là à l'oreille moyenne si l'on tousse ou éternue.

L'infection de l'oreille moyenne — partie située à l'arrière du tympan — donne une sensation de plénitude dans la tête, suivie de douleurs aiguës qui, pour une raison inconnue, sont plus vives durant la nuit. L'enfant n'a pas de position, il est irritable, puis il perd l'appétit, et quelquefois, a des vomissements. Cet état durera quelques jours, jusqu'à ce que l'infection cesse ou qu'il ait un écoulement de l'oreille, qui apportera un soulagement immédiat.

Pendant le développement de ces symptômes, le pus se forme dans l'oreille moyenne et il ne peut s'écouler par la gorge à cause de l'inflammation de la trompe d'Eustache; le drainage normal se trouve ainsi empêché. Le pus ne pouvant être expulsé, pousse sur le tympan et c'est de là que vient la douleur aigue. Finalement, l'infection cesse d'elle-même ou le tympan se creève, d'où écoulement de l'oreille et soulagement du malade.

Si le pus ne peut s'écouler, ou s'il n'est pas complètement drainé, l'infection peut gagner l'apophyse mastoïde; dans ce cas une opération s'impose.

CIGARETTES SWEET CAPORAL



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures.
CKAC Montréal
CHRC Québec
CHLP Montréal
CKCH Hull
CRCS Chicoutimi

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." Lancel

Collectionnez les "Mains de Poker"

Sur Qui Vous Fierez-vous? pour le PARCOURS DES PNEUS?

Telle est la déclaration du vainqueur de la Course de 500 milles, cette année, sur la dure Piste d'Indianapolis.

"J'ai prouvé que les Pneus Firestone étaient sûrs à toute vitesse" dit Kelly Petillo

DANS toute compagnie il existe des records de certaines séries de pneus, mais depuis seize années, les Pneus Firestone ont fait leur preuve sur la Piste d'Indianapolis, dans la course de 500 milles, et les chauffeurs intrépides qui risquent leur vie, tout aussi bien que la victoire, sur des pneus, choisissent les pneus Firestone comme étant les plus sûrs et les plus résistants.

Acceptez avec confiance les recommandations de ces hommes—les pneus Firestone sont sûrs pour eux et pour vous-mêmes. Voyez aujourd'hui même le Marchand Firestone le plus rapproché.

2 PLUS CORDES SUPPLEMENTAIRES SOUS LA SEMELLE SANS FRAIS ADDITIONNELS

PNEUS High Speed Firestone

La Page des Cultivateurs

LE MILDIU DES PATATES

En règle générale, pour prévenir le dernier mildiou ou la maladie des pommes de terre, on doit commencer à pulvériser lorsque les pieds ont de dix à huit pouces de hauteur et répéter toutes les deux semaines. On considère que quatre arrosages au pulvérisateur suffisent amplement, sauf dans les Provinces Maritimes où il peut être nécessaire d'arroser cinq ou six fois à dix jours d'intervalle pour les Irish Cobblers et de six à huit fois pour les Montagnes Vertes. Examinez soigneusement votre pulvérisateur avant que le moment soit arrivé de vous en servir. Vérifiez attentivement tous les détails comme le paquetage de la pompe, les raccordements des tuyaux; voyez s'il y a des accumulations de rouille dans les becs, des fentes dans les garnitures, etc., et remplacez les dispositifs usés par des neufs. N'oubliez pas non plus de nettoyer parfaitement le pulvérisateur avant de le serrer pour l'hiver.

Les pulvérisateurs à moteur appliquent environ 80 gallons par acre. Si l'on se sert du pulvérisateur à bras, on fera bien de faire deux pulvérisations et chacune dans une direction opposée; la deuxième se fait dès que la première est sèche. On emploie de cette façon environ quatre-vingt gallons de bouillie par acre; on s'exposerait à être désappointé si l'on en mettait moins. Ayez soin de toujours conduire le pulvérisateur lentement, surtout les pulvérisateurs à bras.

La bouillie la plus généralement employée est la bouillie bordelaise qui a la composition suivante: sulfate de cuivre [couperose bleue], 4 livres, chaux [hydratée ou bien éteinte], 4 livres, eau, 40 gallons. Pour obtenir la meilleure solution possible, on fait d'abord dissoudre la chaux et la couperose bleue séparément dans de l'eau et l'on mélange les deux solutions ensemble sous une forme aussi diluée que possible, sinon il se formera un précipité épais qui bouchera les becs. Le Service de la botanique des Fermes expérimentales fédérales recommande les "solutions mères" pour préparer la bouillie bordelaise. Les cultivateurs et les jardiniers qui ne sont pas bien renseignés au sujet de cette méthode feront bien de s'adresser au laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus proche de chez eux pour

avoir les renseignements nécessaires.

Pour obtenir les meilleurs résultats la bouillie doit être appliquée au moyen de trois becs par rangée, un bec pour diriger la bouillie vers le bas sur les plantes, et les deux autres arrangées de façon à projeter la bouillie vers le haut, pour couvrir le dessous des feuilles. Un détail que l'on fera bien de se graver dans l'esprit, c'est que la pulvérisation ne peut être complète ni efficace que si les feuilles sont complètement recouvertes de la bouillie, et il faut pour cela maintenir une haute pression et donner beaucoup d'attention à l'ajustage de la barre et des becs. Certains appareils de pulvérisation ont une tendance à perdre de la pression à la fin de la rangée, mais on peut surmonter cette objection en omettant quatre rangées dans un sens et en les pulvérisant sur le voyage de retour; conduit de cette façon le pulvérisateur couvre une distance suffisante en tournant pour maintenir la pression désirée.

LE RIZ AU JAPON

Le passage suivant que nous extrayons du rapport de 1933-34 de l'Institut international de l'Agriculture sur les conditions économiques de l'agriculture japonaise, peut offrir quelque intérêt en vue des négociations qui ont lieu actuellement entre le Canada et le Japon. Il est à peine nécessaire de répéter ici, dit le rapport, que toute l'agriculture repose essentiellement sur deux produits: le riz et la soie. Il est très vrai qu'il y a eu en ces dernières années une certaine tendance à s'affranchir de la culture du riz, qui caractérise la structure économique du pays, mais le riz est encore cependant le plus important de toute la vie économique du Japon.

Il convient d'ajouter ici, pour envisager le problème d'une façon plus claire, que lorsque nous parlons du riz, nous entendons le riz japonais, c'est-à-dire le riz proprement dit. Le peuple japonais trouve que le riz étranger n'a pas le goût du produit du pays, et ceci explique pourquoi le riz à meilleur marché de l'Indo-Chine ou du Siam ne peut en aucune façon supplanter le riz produit au pays ou lui faire concurrence. Ce n'est que dans les années de famine, lorsque le prix du riz monte trop haut, que les classes les plus pauvres de la population sont ob-

bligées de remplacer le riz du pays par du riz importé, qui est plus à la portée de leurs bourses. En ces dernières années cependant, les colons japonais ont réussi à améliorer la qualité du riz produit en Corée et dans l'île Formose, et cette production coloniale commence déjà à exercer une pression sur le marché domestique.

En raison de cette préférence que le peuple manifeste pour le riz cultivé au pays, l'importation de riz étranger ne se pratique qu'en autant que cela est nécessaire pour combler le déficit dans la production au pays et elle n'exerce aucune influence sur le marché du riz. Dans le budget de la famille, les achats de riz représentent le plus gros compte, qui se monte souvent jusqu'à 23 pour cent des dépenses totales chez les classes les plus pauvres de la population. Il n'y a donc aucune place pour le blé.

L'ANTHRACNOSE DES FEVES

L'antracnose des fèves ou "tache des gousses" est très répandue au Canada. Elle est causée par un champignon qui infecte les gousses, les tiges et les feuilles et qui attaque aussi bien les variétés des champs que celle des jardins. Les symptômes les plus visibles sur les gousses sont des taches petites, brunâtres ou violettes et qui deviennent à la longue foncées et déprimées. Ces taches se joignent souvent ensemble formant des régions déprimées et irrégulières. Dans ces taches le champignon forme des milliers de spores qui sont agglutinées ensemble lorsqu'elles sont sèches, mais qui se séparent lorsqu'elles sont mouillées. Généralement le champignon pénètre dans les gousses jusqu'à la semence, causant ainsi l'infection.

Le Service de la botanique des Fermes expérimentales fédérales recommande la rotation des récoltes, un bon égouttement et l'extirpation des mauvaises herbes pour réduire la sévérité de l'antracnose. Il faut éviter de biner les champs de fèves, d'y travailler ou d'y cueillir les fèves lorsqu'il pleut, car toute la plantation devient envahie de spores et il s'établit de nouveaux foyers d'infection.

La première chose à faire pour prévenir cette maladie est de produire ou d'employer de la graine qui ne porte pas de germes d'antracnose et l'on y arrivera par le moyen suivant: trie les gousses malades à la main; choisissez la graine des pousses saines et maintenez une parcelle de semence pour la production de graine saine; procurez-vous de la graine dans les localités où il n'y a pas d'antracnose. Rappelez-vous également qu'une précaution très importante est de planter les fèves assez loin des champs infestés pour empêcher qu'elles ne soient contaminées par les spores qui sont transportées par le vent.

Le traitement de la semence ne s'est pas montré satisfaisant et n'a pas donné de bons résultats parce que les ingrédients chimiques employés pour cela nuisent à la germination et ne pénètrent pas suffisamment dans la semence pour détruire le parasite. La pulvérisation à la bouillie bordelaise fournit un assez bon moyen de défense pourvu que les applications soient entreprises dès que les plantes font leur apparition et continuées à intervalles de dix jours jusqu'à ce que les gousses soient formées.

NOTES AGRICOLES

Les risques des chocs électriques.

Le choc électrique est un nouveau risque pour la vie du cultivateur dans cet âge d'électricité. Le passage d'un courant électrique d'une force considérable à travers l'organisme cause une paralysie des centres nerveux et interrompt la respiration. Il ne faut pas conclure cependant qu'une personne est morte parce que les épreuves normales n'ont pas donné de résultats. On a vu des gens revenir à la vie après des heures de travail, alors qu'ils ne présenteraient aucun des signes ordinaires de la vie. Lorsque le contact est de courte durée et que la respiration artificielle est appliquée sans délai, la victime a beaucoup plus de chances d'en revenir. Les soins à appliquer dans les cas de ce genre devraient être donnés par un médecin ou par les agents des compagnies d'énergie électrique ou de téléphone, qui savent ce qu'il faut faire dans les cas de ce genre, mais il y a certaines choses que tout le monde peut faire. Dans un choc électrique la victime est généralement repoussée loin du fil ou de l'appareil qui a produit le choc; si elle ne l'est pas, il faut l'en séparer, mais en ayant bien soin de s'isoler soi-même avant de la faire. La chaleur est très utile, quoiqu'on ait plus de mal à se remettre d'un choc en été qu'en hiver. Il faut donc en envelopper le malade dans des couvertures chaudes, avec des bouteilles d'eau chaude. La personne qui a reçu un choc partiel doit être couchée. Il peut être fatal de la laisser assise ou debout à cause de la faiblesse des vaisseaux sanguins, et c'est là un détail que l'on fera bien d'avoir à l'esprit. Naturellement, la respiration artificielle est de la plus grande importance et devrait être enseignée dans tous les districts. On continuera la respiration artificielle pendant au moins quatre heures jusqu'à ce que le patient respire ou que les symptômes cadavériques soient bien établis.

Le cafard maraudeur.

Mieux connu peut-être au pays sous le nom de "coquerelle", le cafard, ou "blatte" est un pillard qui ne respecte rien. Des endroits de prédilection où il pullule, il envoie ses éclaireurs dans les maisons de rapport, les hôtels, les maisons privées, les granges ou les magasins. Le bâtiment importe peu pourvu qu'il fournisse des conditions d'humidité et de chaleur et qu'il contienne une provision abondante de nourriture. Le cafard s'est montré très gênant partout au Canada cet été; il paraît s'être lassé de la liberté relative que lui offraient les dépotoirs municipaux et il les a quittés pour se réfugier dans les fentes et les fissures des murs des résidences voisines. Cet insecte se cache le jour et sort la nuit pour se mettre en quête de nourriture. Il mange tout ce qui peut être mangé, mais il recherche spécialement les aliments de l'homme. C'est pourquoi il abonde plus spécialement dans les cuisines, les dessertes et les garde-manger. On peut facilement le détruire au moyen de fluorure de soude que l'on trouve à bas prix dans toutes les pharmacies. On saupoudre légèrement cette substance dans les endroits fréquentés par les cafards, par exemple, autour des évier, des plinthes, des armoires, des tuyaux d'eau chaude, etc. Le sodium adhère aux pattes des insectes qui s'empoisonnent en se nettoyant. Comme le fluorure de soude est aussi un poison pour les êtres humains il faut prendre des précautions raisonnables pour empêcher les enfants ou les a-

LA FICELLE D'ENGERBAGE

La ficelle dont on se sert pour lier les gerbes de grain au Canada vient de bien des sources différentes. Celle qui est faite au Canada même alimente une grande partie de la demande domestique et il s'en exporte même des quantités considérables sur d'autres pays; cependant, la ficelle d'engerbage fabriquée dans plusieurs autres pays fait aussi concurrence à la nôtre sur le marché canadien. Le plus gros des importations au Canada vient de Grande-Bretagne, d'Irlande et de Hollande et il en a été reçu également en ces dernières années de petites quantités de la Belgique et de l'Allemagne.

La loi prescrit que chaque pelote de ficelle d'engerbage vendue au Canada doit porter une étiquette indiquant le nombre de pieds de ficelle par livre, soit 500, 550, 600 ou 650 pieds. La quantité dans ce cas permet d'évaluer la qualité. La ficelle canadienne est inspectée aux points de fabrication et la ficelle importée aux entrepôts par les inspecteurs de la Division des semences du ministère fédéral de l'Agriculture, qui déterminent également par une méthode de mesurage et de calcul, le nombre actuel de pieds par livre par comparaison à la longueur garantie.

Cette inspection de la ficelle d'engerbage démontre que la ficelle canadienne et importée s'est beaucoup améliorée au Canada en ces dernières années. Il a été prélevé plus de trois cents échantillons sur la ficelle distribuée au Canada en 1934, et les essais ont démontré que 47 pour cent de cette ficelle contenait réellement plus de ficelle par pied que la garantie n'indiquait et que 14 p. c. avait été exactement la longueur garantie. Le reste des échantillons accusait quelques déficits insignifiants dans la plupart des cas et seulement 2.5 pour cent avait un déficit dépassant 5 pour cent, ce qui est la limite permise par la loi. La force tensile de la ficelle d'engerbage n'est pas sujette à un contrôle légal. Il est vrai que les inspecteurs donnent quelque attention à ce facteur, mais il est bien rare aujourd'hui que l'on trouve un échantillon dont la force tensile soit trop faible pour le liage ordinaire du grain.

ET L'OEUF SE FAIT...

La fabrication des oeufs par la poule poudeuse comprend des procédés très complexes. L'appareil reproducteur se compose de l'ovaire et de l'oviducte. Le jaune de l'oeuf se forme dans l'ovaire et passe à travers l'oviducte, où les différentes couches d'albumen, les membranes de la coque et la coque elle-même sont construites autour du jaune. Le torrent du sang porte à ces organes des éléments nutritifs qui sont incorporés dans l'oeuf. Toutes les différentes parties de l'oeuf, comme le blanc épais, le blanc clair, les membranes de la coque et la coque, sont fabriquées par les différentes parties de l'oviducte. Les caractères généraux de l'oeuf, comme la couleur, la grosseur et la forme, sont réglés par le genre de matériaux dont se compose le nucleus des cellules de la poule. Ces matériaux sont transmis à la poule par ses parents.

Ce sont là des faits connus depuis quelque temps, mais une chose intéressante à leur sujet est que les matériaux domestiques d'y toucher. On trouvera des renseignements plus détaillés sur ce point dans le feuillet sur le cafard publié par le ministère fédéral de l'Agriculture.

sujet et qui n'a été découvert que tout dernièrement, c'est que l'activité de l'oviducte et de l'ovaire est réglée par les substances chimiques que porte le torrent du sang. Il y a plusieurs de ces substances chimiques appelées "hormones productrices", chacune ayant une fonction bien nette dans le procédé de la formation de l'oeuf. Il y a deux hormones principales, l'hormone femelle et l'hormone pituitaire respectivement. La première fait grossir l'oviducte qui s'agrandit jusqu'à ce qu'il arrive à la phase où il peut produire de l'albumen; la deuxième est fabriquée et jetée dans le torrent du sang par la glande pituitaire et porte l'ovaire à développer le jaune et à verser des hormones femelles dans le torrent du sang.

La glande pituitaire est l'investigatrice des procédés de reproduction. Lorsque cette glande est enlevée les organes reproducteurs des sujets mâles et femelles se rapetissent extrêmement; les mâles ont l'air de vrais chapons et les femelles de poulardes.

L'étude des hormones du sexe dans les volailles domestiques offre une grande importance économique, car ces hormones régulent non seulement les procédés de la production des oeufs, mais aussi ceux qui se rapportent à la production des oeufs fécondés et ayant une bonne aptitude à l'éclosion. On étudie actuellement à la Ferme expérimentale centrale les rapports qui existent entre ces hormones et le mécanisme de la formation des oeufs, et cette étude a déjà fait ressortir plusieurs points intéressants.

BON A SAVOIR

Un trait réjouissant du marché des oeufs au Canada en 1935 est l'activité de la demande dans le détail. Les rapports d'un grand nombre de centres indiquent que les ventes d'oeufs au détail ont été plus actives pendant l'été et le printemps de 1935 que depuis quelques années.

Le temps qu'il fera pendant les trois semaines prochaines exercera un effet important sur le rendement des récoltes en Saskatchewan, qui ont été affectées par la rouille et la sécheresse. Au Manitoba, il y a 1,250,000 acres de blé à pain qui ne donneront qu'un très faible rendement de blé de mauvaise qualité à cause de la rouille.

Aucune organisation de même nature ne réunit autant de pays que l'Association mondiale de Science avicole aux Congrès mondiaux d'Aviculture qui sont les réunions triennales de l'Association. Le Canada joue un rôle important dans la propagation des connaissances avicoles scientifiques et pratiques et il sera représenté au prochain congrès qui aura lieu à Berlin, Allemagne, en 1936.

MAL DE DOS
disparaît bientôt
par l'usage de
PILULES...
du Dr. CHASE

ECZEMA DU BÉBÉ

Il vous regagne de voir votre bébé souffrir d'eczéma, de démangeaison et d'écrouilles? Appliquez rapidement après le bain, l'onguent du Dr. Chase prévient ou soulage ces troubles agaçants. C'est un traitement médical éprouvé par le temps qui soigne la peau saine.

**L'ONGUENT
du Dr. Chase**

UN ESCOMPTE DE 5 POUR CENT

SUR TOUTES LES MARCHANDISES AU
MAGASIN LEBRUN

Nous avons décidé d'allouer jusqu'à nouvel ordre un escompte de 5% sur toutes les marchandises que contient notre magasin et dont la variété se le dispute à la qualité.

Venez nous voir pour vos achats de peôles, peintures, ciment, tôles à couvertures, quincailleries de toute sorte, etc.

S. LEBRUN

PLOMBIER

TEL 91 et 281

WATERLOO, P. Q.

NOS COURRIERS

EASTMAN

—Mme Raymond Gaucher, de Lawrenceville, ainsi que ses enfants, Gaston, Noëlla et Marielle, passent quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Arthur Larose.

—Mlle Claire Dupont, de Granby, ainsi que Mlle Marthe Dupont, de Waterloo, visitaient leurs parents, M. et Mme Clément Dupont, dimanche dernier.

—M. Willie Bergeron, de Sherbrooke, Mme Exias Larose et ses fillettes, Laurianne et Réjeanne, MM. Eugène Lalonde, de Magog, Léonard et Héliodore Larose et Mlles Antoinette et Lédée Larose visitaient des parents à Granby, dernièrement.

—Visitaient M. et Mme Lionel Fontaine, de Potton Spring, ces jours derniers, M. Théo, St-Jean, Mme Eusèbe Fontaine, ainsi que son fils Maurice, tous d'Eastray.

—M. et Mme Gérard Larose ont visité M. et Mme Fournier, de Racine, ces jours-ci.

NORTH STUKELY

—Mlle Hélène Bourassa est revenue après avoir passé un mois chez des parents à Saint-Michel de Napierville, Longueuil, Montréal et Saint-Joachim.

—Le Frère Roland Bourassa, des Frères Maristes, de Montréal, est en vacance pour une dizaine de jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Bourassa.

—M. et Mme Georges Beauregard [née Jeannette Doucet] font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né dimanche le 11 et baptisé sous les noms de Joseph-Normand-Bertrand. Parrain et marraine, M. Roland Beauregard et Mlle Catherine Beauregard, cousin et tante de l'enfant; porteuse, Mlle Gésuette

Beauregard, aussi cousine de l'enfant.

FOSTER

—M. D. Bourbeau, M. et Mme Z. Dufresne et leurs enfants, Armand, Gaston et Raymond, étaient les hôtes de leurs cousins, M. et Mme Alphonse Viens, de Fulford, dimanche.

—M. Emile Harrisson et son fils Gérard nous ont quittés vendredi dernier pour aller s'établir comme colons à Rochebeaucourt, Abitibi. Sa famille doit aller le rejoindre plus tard.

—M. et Mme Lionel Cyr et leur fillette, Huguette, M. et Mme Rosario Chartrand et leurs enfants, Roger, Réal et Denise, de Montréal, ont visité leur fils en villégiature chez M. et Mme Geo. Larocque.

—Mlle Georgette Séguin, MM. Wilfrid Normandeau et Gaston Léveillé, tous de Montréal, visitaient M. et Mme Geo. Larocque pour une fin de semaine.

—Dimanche dernier, ont visité M. et Mme A. Lamoureux et leurs enfants, de Granby, M. et Mme Geo. Courtemanche et leurs enfants, Bernadette et Henri, M. et Mme Geo. Larocque et leurs enfants.

—M. Gérard Larocque est parti cette semaine pour Montréal où il demeurera à l'avenir.

—Mlle Marie Gagné, de Granby, était dans sa famille pour une fin de semaine.

Autre fête au notaire Fleury

Le maire de Knowlton est l'objet d'une belle manifestation à l'occasion de son 75e anniversaire de naissance.

Le maire E. E. Fleury, de Knowlton, était l'autre soir l'objet d'une autre belle manifestation à l'occasion de son 75e anniversaire de naissance.

Cette fête était présidée par le Dr N. M. Harris et prit la forme d'un banquet auquel prièrent environ deux cents personnes.

Le Dr Harris présenta à M. Fleury un superbe service de bureau et à Mlle Juliette Fleury, sa fille, une gerbe de roses.

Des discours furent prononcés par M. le curé Martel, le Rév. Taylor, l'hon. R. F. Stockwell, MM. Homer H. Mitchell, L. A. Giroux, F. F. Fyles, N. Williams et Mme R. C. Marsh répondit aimablement à la santé des dames.

Son Honneur le maire E. E. Fleury reçut une chaleureuse ovation lorsqu'il se leva pour adresser la parole à son tour. Il remercia l'assistance de cette belle manifestation et du précieux cadeau qui lui avait été offert; il remercia aussi ses concitoyens de l'entière confiance qu'ils lui ont toujours manifestée comme maire de la ville. La salle et l'estrade était magnifiquement décorées de fleurs. Mme A. E. Rollett et M. G. Mitchell rendirent quelques solos accompagnés au piano de Mme E. Mitchell.

M. E. E. Fleury est établi à Knowlton depuis 48 ans. Il naquit à St-Ambroise, près de Joliette, le 9 août 1860. Son épouse [Maria Lavallée], de Joliette est décédée en juin 1934. Mme Alfred Lippé, sa mère, porte allègrement ses 94 ans et demeure encore à St-Ambroise.

Sont venus de l'étranger: M. le maire et Mme Tartre, de Sutton M. et Mme L. A. Gingras, Mlle Gertrude Gingras, de Sutton; M. et Mme Ernest

Pagé, Mlles Isabelle Monfette, Thérèse Desrochers et Laura Lavallée, de Montréal; M. le Dr et Mme W. Lynch, Mlle E. Giroux, de Sherbrooke; MM. Alfred Lavallée, N.P., et Armand Lavallée, de Joliette; M. le Dr J. H. Larose, et Mlle Marguerite Larose, de Waterloo; M. Léon Desrochers, de Granby; Mme F. X. Giroux, de Sweetsburg.

Des télégrammes et lettres de félicitations ont été reçues de MM. le Dr F. H. Pickel, Horace Lippé, T. G. Johnson, le Rév. C. D. Mitchell, A. T. Baillie, E. Spafford, K. Erskine, tous de Montréal; C. E. Davignon et Mlle Liliane Desrochers, de Jasper, Alberta.

ANCIEN CURE A ST-JOACHIM

M. l'abbé J. E. Lemonde, décédé dimanche à l'Ange-Gardien, avait fait du ministère dans nos Cantons.

Un nouveau deuil afflige le clergé du diocèse de Saint-Hyacinthe, par suite du décès de M. l'abbé Joseph-Ephrem Lemonde, curé de l'Ange-Gardien de Rouville décédé dans son presbytère dans la nuit de samedi à dimanche à l'âge de 66 ans et quatre mois. Frappé de paralysie vendredi dernier, il a succombé dimanche matin.

Le défunt était originaire de St-Jean-Baptiste, comté de Rouville. Né le 9 avril 1869, fils de Félix Lemonde, cultivateur, et de Céline Blanchard, il fit ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins sa deuxième et troisième année de théologie au grand séminaire de Montréal, après quoi il fut ordonné à St-Hyacinthe par feu Mgr Maxime Decelles, cinquième évêque de St-Hyacinthe, le 15 août 1896. Il fut successivement vicaire à Saint-Théodore d'Acton d'août 1896 à septembre 1897, vicaire à Ste-Anne de Sorel, de septembre à novembre 1897, vicaire à Sainte-Angele de Monnoir, de novembre 1897 à septembre 1900, desservant à St-Roch sur Richelieu de septembre à décembre 1900, vicaire à St-Charles sur Richelieu de décembre 1900 à janvier 1902, vicaire à Beloeil de janvier 1902 à septembre 1904, à St-Damase sur Yamaska de septembre 1904 à septembre 1905, à St-Pie de Bagot, d'avril 1905 à septembre 1906; à St-Denis sur Richelieu, septembre 1906 à septembre 1907, curé de St-Joachim

NOMBREUSES SYMPATHIES

A l'occasion du décès de leur fille, Mlle Bertha Brault, M. et Mme Pierre Brault ont reçu une foule de sympathies de la part des personnes dont on trouvera ci-dessous la liste complète:

M. et Mme Edouard Tétrault, Lawrenceville, M. et Mme R. R. Bachand, Waterloo, M. et Mme Elzéar Tétrault, Lawrenceville, M. et Mme Eusèbe St-Germain, Bonsecours, M. et Mme Ludger Brien, Ste-Anne de Stukely, Mme Trefflé Auclair, Ste-Anne de Stukely, M. Arthur Tétrault, Lawrenceville, M. Eugène Tétrault, Roxton Falls, M. Henry Tétrault, Magog, Mme Ernest Fournier et sa famille, Granby, M. et Mme Henry Hudon, Holyoke, Mme Elgar Tétrault et sa famille, Holyoke, Mme Joseph Dugrenier, Roxton Falls, M. et Mme Georges Allain, Ste-Anne de Stukely, M. et Mme Georges Danis, Montréal, M. et Mme Wilfrid Auclair, Montréal, M. et Mme Alexis Daigle, Roxton Pond, la famille P. E. Demers, Waterloo, M. et Mme E. Chabot, Waterloo, M. E. Beaulac, Waterloo, la famille J. Royer, Waterloo, M. et Mme Frédéric Murray, Waterloo, M. et Mme Sylva Lemay, Waterloo, Mlle Anita Nantel, Waterloo, M. Marcel Hubert, Waterloo, la famille Roméo Lisé, Waterloo, M. Philippe Hubert, Waterloo, MM. les conseillers de Waterloo, M. le maire Charles A. Norris, M. et Mme Albert Légaré, Waterloo, M. et Mme Alfred Chartier, Granby, la famille William Murray, Waterloo, Mme Louis Galipeau, Waterloo, M. et Mme Rosaire Blanchard, Waterloo, la famille John Hetherington, Sherbrooke, Mlles Eva et Eugénie Fiola, de Waterloo, Mme Upton Brodeur, Waterloo, M. et Mme Gérard Chartier, Granby, la famille Oscar Séguin, Waterloo, la famille W. St-François, Waterloo, la famille P. Starr, Waterloo, la famille S. LeBrun, Waterloo, M. et Mme Alfred Côté, Waterloo, Mlle Eva Gingras, Waterloo, la famille C. E. Trempe, Waterloo, M. et Mme Edmond Larose, Waterloo, M. et Mme Philippe Sanschagrin, Waterloo, M. et Mme Honoré Forand,

de Shefford de septembre 1907 à octobre 1913, curé de Saint-Mathias sur Richelieu d'octobre 1913 à mai 1932, curé de l'Ange-Gardien de Rouville depuis mai 1932.

Waterloo, la famille de Mme E. Vel, Sherbrooke, Mlles Fernande et Olive Messier, Waterloo. Les bouquets spirituels reçus par la famille en deuil sont au nombre de 171, les grand-messes atteignent le total de 8 et les autres offrandes et sympathies sont également nombreuses.

UN CONGRES A L'AUTOMNE

Au début de l'automne se tiendra à Montréal le premier congrès annuel des secouristes organisé par le Conseil provincial du Québec de l'Association Ambulancière Saint-Jean. Les membres de la Brigade Ambulancière Saint-Jean, ainsi que la section des infirmières ont promis au col. J. E. Macpherson, président du Conseil Provincial, de prêter leur gracieux concours au travail d'organisation du congrès.

Tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre des soins d'urgence aux blessés ainsi que les secouristes diplômés seront invités à prendre part à la conférence dont l'ouverture officielle sera faite sous la distinguée présidence le Son Honneur le maire Camilien Houde. Les diverses phases du secourisme seront étudiées au cours d'assemblées qui auront lieu dans l'après-midi.

La soirée sera consacrée à deux grandes assemblées, anglaise et française, où les délégués auront l'avantage d'entendre des conférenciers connus, et d'assister à des démonstrations pratiques de premiers soins ainsi qu'à une représentation de pellicules sonores sur les premiers secours.

Ce premier congrès de nos secouristes marquera aussi la reprise des activités pour la saison 1935 du Club Ambulancier Canadien qui coopère avec l'Association Ambulancière St-Jean. La qualité essentielle requise d'un membre du club est d'être un secouriste compétent des premiers secours.

Le travail de l'Association Ambulancière Saint-Jean fait assurément de grands progrès dans notre province, car depuis le premier octobre dernier, 1,037 personnes ont suivi des cours de premiers soins et passé leurs examens, ce qui est une augmentation considérable sur les années passées. De plus, il y a actuellement plus de 100 hommes suivant des cours, qui passeront leurs examens le



mois prochain. Les directeurs de l'Association Ambulancière redoubleront d'efforts au cours de l'an prochain dans le but d'obtenir des résultats encore meilleurs, et le congrès marquera le début d'une campagne plus active.

NOUVELLES DU C. P. R.

Excursions pour la Fête du Travail.

Dernier congé d'été, la Fête du Travail est toujours une merveilleuse occasion pour voyager, puisqu'elle laisse 4 jours de liberté à ceux qui travaillent. A cette occasion les chemins de fer canadiens réduiront considérablement leurs taux. C'est ce qu'annonce M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association.

Ces taux réduits seront en vigueur entre toutes les stations au Canada et pour certaines destinations aux Etats-Unis. Le billet d'aller-retour, prix du billet simple plus un quart, sera valable pour l'aller, à partir de vendredi, le 30 août, jusqu'à 2 h. lundi, le 2 septembre. Le retour s'effectuera avant minuit, mardi, le 3 septembre. Ces billets, en plus du supplément ordinaire, seront acceptés sur les wagons-salons et les wagons-lits.

Cette fin de semaine, la dernière avant la rentrée des classes, sera certainement très mouvementée. Les autorités des chemins de fer ont pris toutes leurs dispositions pour assurer un service de premier ordre au public voyageur.

La Loi de la crise agricole, 1933, de Hollande, n'est pas une demi-mesure. Elle accorde des subsides directs, règle tout le procédé de la production et de la distribution agricoles et monopolise l'importation et l'exportation des différents produits.

BILLETS DE VACANCES

A PRIX SPECIAUX

Excursionnez commodément et à bon compte durant vos vacances. Renseignez-vous d'avance sur les combinaisons de billets à prix réduits. Economisez. Voyagez en chemin de fer pour arriver à destination frais, dispos et plein d'entrain! Projetez-vous un voyage de vacances de courte durée ou prolongé, ou simplement des excursions en fin de semaine à la campagne, aux eaux, à la mer? Documentez-vous sur les BILLETS de FIN de SEMAINE à des prix réduits, délivrés durant toute l'année. Départ, du vendredi à midi au dimanche à 2.00 p.m. Retour, départ jusqu'à minuit lundi.

BILLETS valables 21 JOURS
Délivrance jusqu'au 30 sept., pour les gares de la Côte du Maine.

BILLETS valables 16 JOURS
à destination des parcs nationaux — Jasper, Banff, etc. Délivrance jusqu'au 30 sept.

BILLETS valables 45 JOURS
Délivrance jusqu'au 30 sept., pour les gares de l'Ouest canadien et jusqu'au 10 nov., pour celles de la Côte du Pacifique. Valables (A) en wagons-lits de 1ère; (B) en wagons-lits de 2e (touriste); (C) en voitures de première.

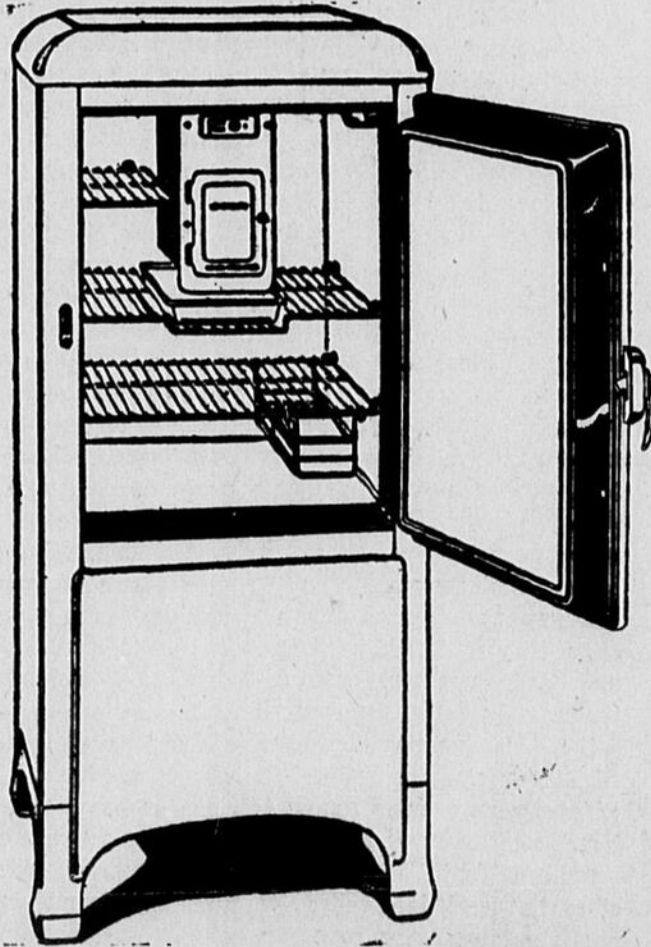
EXCURSIONS SUR LES GRANDS LACS
(combinaisons forfaitaires) 29 juin-10 sept.

BILLETS SPECIAUX D'ETE
Délivrance jusqu'au 30 sept., pour toutes les gares de l'Ontario, du Québec et des Provinces Maritimes, et maints endroits aux Etats-Unis.

VOYAGEZ EN CHEMIN DE FER
Pour des indications plus détaillées, notamment sur les séjours de vacances, renseignez-vous auprès des gares, bureaux et agences du

PACIFIQUE CANADIEN

ECONOMISEZ DES ALIMENTS ECONOMISEZ DE L'ARGENT



PAR UN

Réfrigérateur Electrique LEONARD

BAS PRIX TERMES FACILES

Vous pouvez avoir un Leonard pour aussi peu que \$149 [un peu plus à termes]. Payez comptant ou faites un petit paiement. Puis jouissez de toutes les fameuses économies du Leonard. Supprimez la corruption des aliments et leur gaspillage. Achetez en grosses quantités à des prix d'aubaine. Jouissez de repas plus appétissants et plus savoureux. Il y a un modèle Leonard qui convient à toute demeure. Choisissez le vôtre sans tarder.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Les Iroquois ont-ils guerroyé au Saguenay? ¹

Quatre ans plus tard, en 1665, de nouveau les Iroquois levaient la hache de guerre contre les Montagnais du Saguenay. Plus de cent guerriers Agniers partirent de leur pays, l'état de New-York actuel, et vinrent ravager le nord du Lac-Saint-Jean. Les timides Montagnais, qui les craignaient comme s'ils eussent été des démons, se réunirent le long de la rivière qu'on appelle encore de nos jours, la rivière des Iroquois [2] et se renfermèrent "dans une palissade de pieux, avec leurs femmes et leurs enfants". [Relations des Jésuites, 1665, p. 16].

Or un jour, un jeune montagnais, étant sorti du fort, découvrit les pistes de l'ennemi et revint à la palissade donner l'alarme à ses compagnons. Quatorze des plus braves sortirent de leurs retranchements pour opérer une reconnaissance. Mais comme les Iroquois étaient beaucoup plus nombreux, ils les cernèrent bientôt de tous côtés, en tuèrent quatre et firent plusieurs prisonniers. Cependant les Montagnais se défendirent avec un grand courage. Ce que voyant, les Iroquois n'osèrent attaquer le fort et prirent le parti de s'en retourner en toute hâte avec leurs prisonniers.

Suivant leur cruelle habitude, ils martyrisèrent la nuit suivante trois d'entre eux; mais un quatrième parvint à s'échapper de ses liens et retourna vers la "palissade d'où ses compagnons n'osaient sortir, par crainte de l'ennemi". Dans un vibrant discours, il ranima leur courage et leur fait espérer la victoire s'ils veulent le suivre. Nos guerriers se jetèrent immédiatement dans leurs canots et s'élançèrent à la pour-

suite des Iroquois, bien décidés cette fois à combattre jusqu'à la mort. Ils les atteignirent, quatre jours après au bord du Lac-Saint-Jean où "ils s'étaient assez fortement cabanés." Les braves Montagnais décidèrent de les attaquer le lendemain dès le point du jour. "Ce fut pour lors que ces bons chrétiens ayant fait leur prière, pour commencer par là le combat, se ruèrent sur les Iroquois, et forcèrent leur palissade avec tant de succès que dix-huit y demeurèrent sur place; deux femmes furent faites prisonnières, et trois de leurs compagnons qui étaient tombés entre les mains de l'ennemi, furent heureusement délivrés.

"Nos chrétiens Montagnais ne perdirent en cette rencontre que deux hommes, quoique les Iroquois eussent fait deux décharges de fusil sur eux.

"Tous les Iroquois furent ou tués ou blessés, à réserve d'un seul qui, ayant pris la fuite dès le commencement de l'attaque, sembla n'être resté que pour aller porter la nouvelle de leur défaite dans le pays des Iroquois". [Relations des Jésuites, 1665, p. 17].

Ces terribles barbares durent cependant poursuivre leurs guerres contre les Montagnais au moins jusqu'en 1676, puisqu'on les retrouve encore au Lac-Saint-Jean cette année-là, à ce que nous rapporte le Père François de Crespieu dans le "Miscellaneorum Liber". Un sauvage du nom de Matthieu Quebatenach, fut pris et torturé par les Iroquois, au nord du Lac-Saint-Jean. Malgré ces blessures, il lui resta assez de force et de courage pour briser ses liens, pendant la nuit, et revenir vers les siens. "Tous alors, écrit le

Père de Crespieu, se mirent à la poursuite des Iroquois et en tuèrent 30 auprès du fleuve Peokagamy [La rivière des Iroquois]. Après de combat notre pauvre sauvage ne put se remettre de ses blessures, et résolut pendant qu'il en avait encore la force, de descendre à Chicoutimi, se confesser au Père de Crespieu. Lorsqu'épuisé de fatigue, il arriva dans la petite sacristie où demeurait le Père de Crespieu, il se jeta dans ses bras en disant: "O mon Père! quelle joie j'ai de te voir afin de pouvoir me confesser avant de mourir. Aide-moi afin que je ne sois pas brulé par le démon comme par les barbares Iroquois qui ont accéléré ma mort." Il se confessa aussitôt, reçut le saint Viatique et mourut peu de temps après. [Rapport sur les Missions du diocèse de Québec, avril 1866, p. 49].

Ainsi dans une période de quinze ans, de 1660-1675, les Iroquois réussirent à détruire pratiquement la nation montagnaise. Ce qui eut pour effet de ruiner le grand commerce de fourrures du Saguenay. Les chasseurs, dans la crainte de rencontrer leurs ennemis, cessèrent de descendre leurs pelletteries au poste de Tadoussac. Ils se dirigèrent plutôt vers la Baie d'Hudson pour commercer avec les Anglais qui depuis 1670 y avaient établi des postes de traite.

Aubert de la Chesnaye, dans son mémoire adressé au ministre Colbert, en 1683, écrivait: "Ce fut dans ces temps que les Iroquois, ayant poussé tous leurs voisins, entrèrent dans le Saguenay et dans les profondeurs des terres, où ils ont massacrés la plupart des sauvages, leurs femmes et leurs enfants, très souvent dans Tadoussac même, les Français qui y étaient pour faire la traite.

"Un si grand désordre a jeté les dits sauvages dans des

craintes continuelles, les empêché de faire leur chasse: ce qui leur a produit la famine et la mort quasi de tous." [Archives canadiennes, C11 A 7, fol. 278].

Devant un tel désastre, les autorités du pays s'émeurent. L'Intendant Talon voulut tenter de nouveau la découverte de cette fameuse Mer du Nord où les Anglais s'y étaient installés en maîtres et où ils faisaient un commerce ruineux pour la colonie. Il fit appel au prêtre 1671 à M. de Saint-Simon et au Père Charles Albel, Jésuite. Ces deux intrépides voyageurs réussirent cette formidable entreprise de découvrir la Baie d'Hudson, par terre. Ils prirent officiellement possession, au nom du Roi de France, des terres qui la bordent. Nos deux voyageurs rencontrèrent à la Baie d'Hudson des groupes de Montagnais assez nombreux auxquels le Père Albel adressa de magnifiques discours, que nous ont conservés les Relations des Jésuites. On remarque dans ces harangues du bon Père un souci constant de convaincre ces malheureux sauvages qu'ils ne devaient pas fuir les Français. On remarque dans ces harangues du bon Père un souci constant de convaincre ces malheureux sauvages qu'ils ne devaient pas fuir les Français. On remarque dans ces harangues du bon Père un souci constant de convaincre ces malheureux sauvages qu'ils ne devaient pas fuir les Français.

"En qualité de votre ami, de votre allié et de votre parent, ce présent est une natte pour couvrir les fosses de vos morts qui ont été tués par l'Iroquois, votre ennemi; et à vous, qui avez échappé leurs feux et leurs cruautés, il vous dit que vous vivrez à l'avenir. Onotio [le gouvernement français] lui a ôté des mains la hache d'arme. Votre pays était mort, il l'a fait revivre: pêchez, chassez et trafiquez partout, sans crainte d'être découverts de vos ennemis, ni par le bruit de vos armes, ni par l'odeur du tabac, ni par la fumée de vos feux. La paix est générale partout.

"Quittez le dessein d'avoir commerce avec les Européens [les Anglais], qui traitent vers la Mer du Nord où on ne prie point Dieu, et reprenez votre ancien chemin du Lac-Saint-Jean, où vous trouverez toujours quelque robe noire pour vous instruire et vous baptiser." [Relations des Jésuites, de 1672, p. 48].

Ce voyage de M. de Saint-Simon et du Père Albel eut d'heureux résultats. Une bonne partie des Montagnais reprirent leur "ancien chemin" du Lac-Saint-Jean, et les deux postes de traite de Chicoutimi et de Metabetchouan connurent des jours prospères: le commerce des fourrures redevint payant et la propagation de l'Evangile, florissante.

Lorenzo ANGERS, ptre, Membre de la Société Historique du Saguenay. [1] Cf. "Messenger" de juillet 1935.

[2] D'après la carte du Père Laure [1731] et une autre carte de 1763, l'Ashuapmouchouan portait le nom de rivière Piékoagamis, et la rivière des Iroquois était celle qu'on appelle aujourd'hui rivière à l'Ours. C'est donc sur les bords de cette rivière qu'eurent lieu ces combats entre Iroquois et Montagnais.

Celle qu'on appelle aujourd'hui rivière des Iroquois se nommait alors Noutoukouagan.

Pendant les onze mois finissant en juin 1935, les exportations canadiennes de grains et de farine se décomposaient ainsi: 135,216,875 boisseaux de blé; 4,355,078 boisseaux de farine de blé; 13,958,902 boisseaux d'orge; 13,534,088 boisseaux d'avoine; et 972,838 boisseaux de seigle.

La presse régionale, une semeuse d'idées saines

Texte de la magistrale causerie donnée au congrès des hebdomadaires par M. Maurice Hébert, publiciste du gouvernement de Québec et membre de la Société Royale du Canada.

M. Maurice Hébert, publiciste du gouvernement de Québec et membre de la Société Royale du Canada, donnait récemment, devant les représentants de la presse hebdomadaire réunis en congrès à Chicoutimi, une brillante causerie dont nos lecteurs trouveront ci-dessous le texte:

Monsieur le président, Mesdames et messieurs, Mon ami Edouard Fortin m'a dit: "Vous parlerez ce matin, n'est-ce pas?" J'ai bien essayé de me récuser. Peine perdue! Tout ce à quoi j'ai réussi a été d'obtenir un sursis d'une heure. Vous savez tous qu'on ne résiste guère à la souple et enveloppante force persuasive du plus aimable des Beaucerons. D'ailleurs, si pour rentrer dans ma tour d'ivoire, j'eusse montré patte blanche, il m'eût montré jarret noir! J'aime encore mieux m'exécuter moi-même, quitte à affirmer mon indépendance en faisant l'école buissonnière autour du titre que M. Fortin m'a choisi: La tenue des hebdomadaires et les améliorations à apporter à la page éditoriale.

Je m'en voudrais, en effet, de vous apporter des conseils techniques qui dépassent ma compétence. Ceci n'est donc pas un exposé pédant ni même un discours, mais plutôt une simple causerie entre camarades, puisque vous voulez bien que je sois des vôtres.

Je vous avouerai d'abord que j'ai un faible pour les hebdomadaires canadiens-français de ma province. J'y cherche l'expression d'une pensée plus mûre et mieux au point que celle dont s'alimentent, dans le tohu-bohu des hâtives rédactions les journaux quotidiens. Et cette expression, il m'arrive d'avoir la bonne fortune de la découvrir.

La presse régionale, à mon humble avis, doit demeurer en étroite communion avec le milieu où elle est appelée à paraître. Elle en traduira les préoccupations et les joies, de telle sorte qu'on sente palpiter, entre les lignes que tracent vos plumes, la vie même de vos gens, de vos villages, de vos villes, comme s'il nous était permis, grâce à vos soins, de sentir battre le bon et généreux pouls rural et régional.

Le mot circulation revêt ici un sens tout particulier. D'un dimanche à l'autre, cent vingt-cinq mille hebdomadaires vont répandre aux quatre coins de la province, parmi plus d'un demi-million de lecteurs, des aliments précieux de vie intellectuelle et morale. Il s'établit de vous à vos lecteurs un double courant d'influence. Dès lors, il apparaît très nettement que vous êtes appelés à remplir chez les nôtres une mission qui ne le cède en rien aux plus ambitieuses.

La bonne tenue de vos journaux est ainsi pour vous un problème de premier plan. Ne pas le reconnaître équivaldrait non seulement à faillir à vos obligations élémentaires, mais encore à nuire à vos intérêts. Vous entendez tout à fait que vous ne pouvez être d'efficaces véhicules d'idées et de sentiments que dans la mesure où, après un choix judicieux, vous les présentez avec goût à vos lecteurs.

Pourquoi ne vous efforcerez-vous pas toujours davantage de donner à chacun de vos journaux un caractère plus absolument personnel, tant par la disposition générale des matières que par la toilette typographi-

que? Il faut que, dès le premier coup d'oeil l'on reconnaisse chacun de vos journaux. Plusieurs d'entre vous ont réussi ce tour de force. Il n'y a personne qui ne constate sans hésitation, à peine lui a-t-on mis l'une de vos excellentes feuilles en mains: Voici le Journal, la Renaissance, l'Eclair, etc., etc. C'est déjà un point gagné, car vos journaux pénètrent dans les familles et ils sont des hôtes attendus. Leurs visages sourient aux yeux comme leurs voix touchent les coeurs. Ce ne sont point de vains bons hommes mal équilibrés et mal sonnants, dont on se débarrasse avant même qu'ils ne s'installent chez soi, ou qu'on réduit, avec un malin plaisir, à tous les usages subalternes de la ferme, de la cuisine et d'ailleurs.

Il est sûr que vous ne tolérerez pas que des journaux si bien présentés soient d'une rédaction inférieure. Le vêtement soigné n'équivaudrait à presque rien s'il ne mettait en valeur ce quelque chose de spirituel et de sensible à la fois qui est vous-même à son meilleur. Vous ne sauriez penser et rendre votre pensée sans distinguer aussitôt que vous libérez des forces vives d'action et que vous devenez ainsi des entraîneurs d'hommes parmi qui vous constituez une élite.

Abel Bonnard a défini l'élite: "Une réunion d'hommes incomplets, mais qui se complètent et qui travaillent à l'oeuvre commune on se partageant la besogne." C'est là tout un idéal, et par idéal vous n'entendez pas une chimère. Non? Une réalité pratique, accessible et communicable, permanente dans son fond, et variable dans ses modalités, et dont la constance même est en rapport avec notre vie nationale qui la conditionne.

Il est donc évident, messieurs les propriétaires et rédacteurs de journaux séminaliers de la province, que vous êtes, chacun dans sa sphère, chacun avec toute la somme de liberté politiques et sociales dans l'ordre, qui fait votre dignité individuelle et confère à votre métier d'hommes d'affaires et d'écrivains sa pleine valeur fondamentale, vous êtes donc semeurs d'idées saines, des formateurs et des consolidateurs de l'esprit régional et rural et, plus largement, de magnifiques ouvriers de la vie nationale, des apôtres, enfin de la culture intellectuelle et littéraire sans laquelle un peuple ne sera toujours qu'un ilote aveugle, sourd et muet. Et je me plais à reconnaître que certaines de vos pages témoignent surabondamment que le peuple canadien-français est de ceux qu'aucune puissance au monde n'a jamais enchaînés.

Vous êtes engagés dans la bonne voie. Peu important vos naturelles et légitimes divergences politiques. Vous placez au-dessus d'elles vos responsabilités nationales et humaines, et c'est sur ce palier que vous vous retrouvez, liés d'amitié, dans une solidarité professionnelle qui est sans seconde au Canada.

L'harmonie qui préside à votre congrès n'est-elle pas la preuve que mes paroles sont fondées en fait et en vérité? Et c'est cela, messieurs, qui m'empêche de regretter de n'avoir pas montré patte blanche à M. Edouard Fortin, Beauceron, lorsqu'il m'a assigné une tâche que vous changez en jolies.

Le Canadien National est le partenaire du cultivateur.

Comme agent de transport le Canadien National est d'une si grande utilité qu'il est impossible de dire quel commerce ou quelle industrie en bénéficie davantage; chose certaine, l'agriculture profite largement de ses services et avec elle tout le pays puisque les produits agricoles sont à la base de notre vie économique et que leur vente influe considérablement sur les conditions d'embauchage.

L'an dernier le Canadien National a transporté plus de 8,500,000 tonnes de produits agricoles, soit une augmentation de 6.44% sur 1933. Ce total comprend 134,700,000 boisseaux de blé, 14,000,000 boisseaux de maïs, 35,700,000 boisseaux d'avoine et 15,500,000 boisseaux d'orge. L'ensemble de ces produits accuse une augmentation de 4.1% sur l'an dernier.

Fait notable, chaque tonne de ces produits a été transportée en moyenne sur une distance d'environ sept cent cinquante milles.

Sans doute, une partie de ces produits aurait pu être transportée sur les marchés sans l'aide du chemin de fer, mais à un coût beaucoup plus élevé pour le producteur et en quantité beaucoup moindre. De fait, la presque totalité des chiffres cités plus haut s'applique à des grains chargés dans des wagons à des points servis exclusivement par le Canadien National.

Cette énorme récolte est composée d'apports de partout, souvent de petits hameaux isolés. Elle représente l'effort de ces milliers de canadiens et de canadiennes qui, chaque année, peinent pour ajouter des millions à la fortune de notre pays. Pour accomplir cette tâche fructueuse ils ont pour partenaire et serviteur le Canadien National.

Si importants que soient les chiffres cités plus haut, ils ne représentent qu'un pourcentage de la récolte normale que nos régions agricoles peuvent produire et du volume de trafic que le Canadien National est en mesure de transporter. Ils ne servent donc ici que de points de comparaison.

Et le transport des produits agricoles n'est que l'un des services rendus au Canada par le Canadien National. Son activité revêt toutes les formes du transport et il est en mesure de donner toujours le meilleur service, toute l'année, beau ou mauvais temps; un service courtois, efficace et économique. C'est pourquoi il se permet de solliciter votre encouragement.

Durant l'été le Canadien National délivre des billets spéciaux et des billets d'excursions à des prix extrêmement bas. Tout agent du Réseau se fera un plaisir de vous renseigner à ce sujet.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS



LES TOMATES DE QUEBEC

Il convient de leur donner la préférence toujours.

Les tomates de Québec se reconnaissent en général à ce qu'elles sont vendues plus mûres que les tomates d'exportation; pour des raisons climatiques, comme nos pommes McIntosh, par exemple, elles sont meilleures au goût. Murissant sur pieds, elles sont très digestes et beaucoup plus savoureuses que les tomates qui, ayant un long transport à supporter, sont cueillies vertes. Également, le pelure qui entoure nos tomates est beaucoup plus tendre que celle des tomates de l'Ontario; cela provient de méthodes de culture différentes.

Nos tomates ne supportent certainement pas aussi bien les longs transports, car elles sont plutôt cultivées pour satisfaire le goût raffiné de la clientèle que celui des exportateurs et importateurs de fruits et légumes. Pourtant, depuis que nos tomates sont comme celles de nos concurrents, classifiées et vendues en paniers estampés, commerçants et consommateurs trouvent de grands avantages à acheter d'abord la tomate de Québec.

Mangeons des tomates.

Nos tomates locales arrivent sur le marché. Les arthritiques, ceux qui souffrent de la goutte, les rhumatisants peuvent améliorer leur santé, car ce légume-fruit, riche en sels acides, est particulièrement recommandé à ceux qui sont atteints ou portés aux maladies précitées. Les gens bien portants, en consommant des tomates, auront l'occasion de se maintenir en bonne santé et, également, de satisfaire leurs goûts gastronomiques, car la tomate se mange sous les formes les plus variées et le plus fin gourmet appréciera certainement les multiples qualités de ce légume-fruit.

Malgré tout, il est important d'attirer l'attention des consommateurs sur la maturité de ce légume-fruit; les tomates surtout, celles mangées crues, doivent être absolument mûres pour être facilement digérées; trop souvent, hélas, il est offert en vente des tomates à moitié mûres, qui sont à l'origine de graves indigestions. Chaque année, il se vend de grosses quantités de tomates provenant de l'extérieur de la province. Ces fruits, pour pouvoir supporter le transport, sont tous cueillis avant maturité; il serait donc sage aux amateurs de tomates d'attendre les tomates locales et d'exiger des fruits mûrs plutôt que de risquer des embarras gastriques.

Halte là!

Congrégations, avocats, médecins, dentistes, hommes d'affaires, commerçants, épiciers, n'avez-vous pas parmi votre clientèle des cultivateurs? N'êtes-vous pas apparentés de quelque façon à la classe rura-

le? Oui ou non, les intérêts des cultivateurs ne sont-ils pas les vôtres? Leur ruine ne serait-elle pas à brève échéance, la vôtre? De même que leur prospérité précèdera la vôtre.

Reconnaissant ces faits, ne serait-il pas sage de favoriser par tous les moyens possibles ceux qui vous touchent de si près? Pour commencer, pourquoi, à qualité égale, ne pas acheter les produits de chez nous? Savez-vous que les cultivateurs de la province, que les producteurs de fruits et légumes en particulier ont à faire face d'abord à des conditions climatiques défavorables, qu'après avoir surmonté celles-ci et s'être surmenés à cultiver de bons produits, ils se trouvent devant un encombrement de marchandises venant des tropiques et des provinces voisines.

Le consommateur se doit de favoriser les produits de chez nous. Demandez donc des tomates de la province. Exigez de vos fournisseurs les produits locaux. L'argent qui est dépensé dans les limites de la province enrichira nos cultivateurs, vos meilleurs clients. C'est une mesure de protection que vous prenez et ce sera l'aide la plus efficace que vous puissiez donner à ceux qui vous touchent de si près. C'est un devoir de solidarité d'exiger les produits de la province.

R. RICHARD.
Agronome spécial.

NE RIONS PAS DES TIMIDES

On doit plaindre les timides, plus nombreux qu'on ne le croit, et "soigner" leur moral, si facile à blesser. La timidité est une maladie de la volonté, mais elle n'est pas inguérissable, elle ne le devient que si le malheureux ou la malheureuse qui en est atteinte ne fait pas un effort sérieux et si ceux qui l'entourent ne l'aident pas à la surmonter. Ne rions pas des timides, ce sont des êtres auxquels chaque contact avec les autres humains est la source de mille maux. C'est dès l'enfance qu'il convient de supprimer le mal et une main délicate doit opérer la cure.

Une mère est le guide le plus sûr, le médecin le plus habile, elle connaît l'âme de son enfant, elle y lit la légère vanité, le scrupule, la faiblesse, base d'une timidité qui ne peut que grandir, alors sa tâche consistera à enseigner à la petite fille ou au petit garçon dont elle prévoit les tortures futures qu'il faut se présenter parmi les hommes et les femmes, sans crainte et sans orgueil, avec son bagage de défauts et de qualités, tel qu'on est, enfin, et en toute simplicité.

Elle fera comprendre à son enfant que la moquerie naît toujours d'un esprit médiocre et qu'il n'y a pas lieu de la redouter lorsqu'on fait bien ce qu'on doit faire. Sans donner à sa fille ou à son fils trop de confiance en soi-même, une mère sage saura toujours la ou le préserver d'une humilité ex-

agérée qui dégénère en honte, dès que la ou le timide se croit ridicule.

Malheureusement, on essaie la plupart du temps de guérir la timidité par la sévérité; c'est le pire des remèdes! Plus on fait violence à un enfant timide, plus ce petit malheureux devient craintif et inquiet; la douceur seule et le raisonnement sont capables de supprimer ses misères.

Comme, hélas! la cure dont nous venons de parler est rarement pratiquée dans les familles, il reste un nombre assez grand de personnes pour lesquelles l'entrée dans un salon représente les tourments du Purgatoire et le fait de prendre part à une conversation, les supplices de l'enfer. C'est à cause de celles ou de ceux-là qu'une maîtresse de maison avisée doit faire l'impossible pour dissiper leur malaise et leur rendre agréables des relations mondaines et des repas pris en commun.

Plaignons les timides, ayons pour eux toutes les indulgences, aidons-les à se mêler à nos distractions, c'est un devoir social auquel une personne qui "sait vivre" ne doit pas se dérober!

SECURITE

Rien ne peut justifier la diphtérie de continuer de faire dans nos rangs les mêmes larges trouées tous les ans, d'être la cause tous les mois d'un nombre aussi élevé de cas avec toutes les souffrances qu'elle entraîne.

Parents qui lisez ces lignes, nous vous invitons à faire la réflexion suivante: N'avez-vous pas le devoir de protéger vos enfants contre la diphtérie? Alors, si vous ne le faites pas, ne les exposez-vous pas inutilement à un danger constant?

La diphtérie est un ennemi qu'il faut toujours craindre. Cette maladie persiste toujours malgré le fait que nous avons à notre portée les moyens d'augmenter la résistance de l'organisme à ses assauts.

La guerre contre la diphtérie se fait partout et grâce à la prévoyance de leurs parents, des milliers d'enfants au Canada n'ont pas à craindre une attaque. Mais que faut-il penser des parents qui, pour une raison ou pour une autre, négligent leur devoir envers leurs enfants à ce sujet? Ont-ils le droit d'exposer ces petits êtres à contracter la diphtérie?

L'immunisation anti-diphtérique ne comporte aucun danger. Les injections de l'anatoxine font produire par l'organisme des substances immunisantes qui protègent contre la diphtérie. Trois injections sont données à des intervalles réguliers, et il en résulte une protection positive.

L'enfant qui reçoit ces injections jouit du même degré d'immunité qu'accorde une atteinte actuelle de diphtérie. Il la reçoit cependant sans endurer une attaque entourée d'inconvénients et de dépenses, sans rien dire du spectre de la mort qui plane sur le lit de l'enfant malade de diphtérie.

La diphtérie sévit surtout entre les âges de 1 an et de 5 ans. Il faut donc, vers la fin de la première année, songer à préserver les enfants de la diphtérie, maladie d'autant plus dangereuse pour eux qu'ils sont jeunes.

Nous arrivons ainsi à la conclusion que la diphtérie exige toute notre attention; c'est une maladie que nous avons la responsabilité de prévenir parce que nous le pouvons. Que les parents se rendent compte qu'ils en ont le devoir puisque leurs enfants qui dépendent d'eux ont le droit de réclamer que leur vie soit protégée, et que leur santé ne soit pas entravée par suite de négligence.

LES MAMANS AU DEVOIR

A cœur d'année, au temps des vacances plus particulièrement, les mamans ont à remplir le devoir sublime de leur sublime fonction d'éducatrice et de protectrice de l'âme de leurs enfants.

Ah! qu'elle est belle la maman qui se penche sur l'âme de l'enfant pour lui inculquer la formation chrétienne et en faire ce qu'il y a de plus grand au monde, un honnête homme, une honnête femme!

Au nombre des principaux actes dont se forme ce devoir est celui de la prière.

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, écrivait Coppée, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière?

Appuyé sur les genoux de la maman, les mains jointes sous les siennes, les yeux au ciel, deux purétés qui se contemplent, il redit une à une les paroles de la courte oraison.

Et, grâce à Dieu, elles sont encore nombreuses les bonnes petites mamans canadiennes-françaises dont la piété du cœur ne s'est pas encore évaporée à travers les dentelles de la vanité ou de l'immodestie, à comprendre la sublimité de leur rôle et à l'accomplir magnifiquement.

Qu'elles sont grandes alors nos petites mamans qui, s'élevant ainsi, de toute la distance de l'intelligence à la singerie, au-dessus des préoccupations des mondaines, nous forment des hommes de conscience et non des snobs dernier cri, des femmes modestes et honnêtes et non des poupées deshabillées à la pire des modes!

LE COURAGE QUOTIDIEN

Ayons le courage de payer une dette, surtout quand nous avons l'argent en poche.

Ayons le courage de nous passer de ce qui ne nous est pas indispensable quelque envie qu'aient nos yeux de l'avoir.

Ayons le courage de dire ce que nous pensons quand cela est nécessaire, et de nous taire quand la prudence l'exige.

Ayons le courage de parler à un ami pauvre quand bien même nous serions en compagnie d'un autre riche et richement vêtu.

Ayons le courage d'avouer que nous sommes pauvres, et d'ôter ainsi à la pauvreté l'un de ses plus sensibles aiguillons.

Ayons le courage de dire à un homme pourquoi nous ne voulons pas lui prêter d'argent.

Ayons le courage de nous séparer de notre plus agréable ami si nous sommes convaincus qu'il manque de principes. Un ami devait supporter les défauts d'un ami, mais point ses vices.

Ayons le courage de porter des vieux habits tant que nous ne pouvons nous en payer des neufs.

AU RESEAU NATIONAL

Vogue des croisières.

La vogue des Antilles comme but de croisière ou voyage de tourisme est indiquée par l'augmentation sensible du nombre de voyageurs transportés par les bateaux de la Canadian National Steamships cette année. Dans certain cas l'augmentation est de 47.5 pour cent sur l'an dernier. On remarque aussi que Trinidad et la Guyane anglaise deviennent des buts de croisières de plus en plus fréquents.

A l'épreuve du malheur, j'ai appris à secourir les malheureux. — *Virgile.*

Professions et Affaires

NOTAIRE
R.-R. Bachand
BUREAU AU-DESSUS DU
MAGASIN CLEMENT
ET FRERES
WATERLOO, P. Q.

ASSURANCE GENERALE
R.-Fred Shaw
TOUS GENRES D'ASSURANCES AUX TAUX LES PLUS BAS.
WATERLOO, P. Q.

NOTAIRE
A. Boulay
Successeur de
JODOIN ET BOULAY
WATERLOO, P. Q.

INGENIEUR CIVIL
Léon Desrochers
ARPENTEUR-GEOMETRE
Dépositaire du greffe de
M. A. W. Mitchell.
75, RUE ALEXANDRA,
TEL. 729 GRANBY, P. Q.

RESTAURANT BEAUREGARD
Service de 6 a. m. à 3 a. m.
Tabacs de toutes sortes
REPAS
Arrêt d'autobus
299 RUE PRINCIPALE
Tél. 291. — Granby.
Dépôts de journaux

BOUCHER
Alfred Côté
Légumes frais, salade iceberg, céleri, épinard, tomates, fraises, carottes, pamplemousses, betteraves, choux-flours, panais, etc., etc.
WATERLOO, P. Q.

EMBAUMEUR
Chambre mortuaire, corbillards, auto et chevaux. Fleurs pour toutes les occasions.

AUVENTS ET ENSEIGNES
Auvents de tous genres et de toutes couleurs pour maisons et magasins. Aussi enseignes bien faites et attrayantes. Demandez nos prix.

Théo. Dupaul
Tél. 247w—WATERLOO, P. Q.

L.-J. Fournier
WATERLOO, P. Q.

Dr L.-J. BACHAND
MEDECIN-CHIRURGIEN
EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR
IMMEUBLE DUPAUL TELEPHONE 77

TELEPHONE 84 CASIER POSTAL 455
Anatole Gaudet, C. R.
AVOCAT
RUE PRINCIPALE FARNHAM, QUE.

Successeur de Elisée Gaudet. Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT
AVOCAT
WATERLOO, P. Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.
COMPTABLE PUBLIC LICENCIE
Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de réviert. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.
SYNDIC DE FAILLITE
WATERLOO, P. Q. TELEPHONE: 88
Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

La Femme au Foyer

QUE FAUT-IL ?

Que faut-il à la fleur des grèves?
C'est le baiser du vent de mer.
Que faut-il pour bercer mon rêve?
L'appui d'un cœur aimant et fier!
Que faut-il à la vive abeille?
Le suc embaumé du jasmin.
Que faut-il à la triste veuille?
Le doux espoir du lendemain!

Que faut-il à la brise errante?
Un parfum d'exquise douceur.
Que faut-il à l'âme souffrante?
Le sourire d'une âme soeur!
Que faut-il aux vertes prairies?
La caresse d'un papillon.
Que faut-il aux branches fleuries?
Le gazouillis de l'oisillon.

Au grondement de la tempête,
Il faut l'immensité des airs!
A la tristesse du poète,
Il faut de sublimes concerts!
A ceux que la douleur oppresse,
Il faut un mot consolateur!
Au cœur assoiffé de tendresse,
Il faut l'écho d'un autre cœur!

XXX

SOYONS TOLERANTS

Les très justes considérations qu'on va lire sont tirées d'un article de "La Mode Pratique", signé Jean Menière:

Pour garder à un dîner, à une réunion familiale ou mondaine, au moins les apparences de l'harmonie, nous prenons soin d'exclure des conversations les sujets dits "brûlants" qui ne peuvent se discuter sans apreté et passion, tels la politique, la religion. Si on tient ces questions comme propres à troubler l'esprit d'urbanité d'une réunion, introduites dans la vie conjugale, quel désordre ne vont-elles pas provoquer?

Les sentiments d'amour, d'affection, d'attachement partagés n'empêchent pas toujours les divergences d'idées sur certains points, et quel tact ne faut-il pas de part et d'autre pour que l'entente domine la vie du foyer alors que des vues différentes animent les esprits? Chacun sa vérité, dirait Pirandello, et lorsque les convictions sont ardentes et sincères de part et d'autre, on est porté à considérer comme erreur la vérité d'autrui à laquelle on ne fait pas crédit.

En général, les futurs époux savent à quoi s'en tenir sur ce qu'ils mettent en commun de croyances, d'idées, de goûts; mais s'il y a un opinion contraire, chacun garde l'espoir de ramener l'autre à ses propres sentiments et tous deux s'embar-

quent dans la vie avec l'arrière-pensée d'un combat d'où ils sortiront vainqueurs. Le problème n'est pas de savoir qui a tort ou raison, mais comment on vivra en paix avec des menaces de conflits à l'état latent.

Craignez le prosélytisme au foyer! Ce n'est pas avec des discussions, des exigences que s'opèrent les évolutions d'ordre intérieur. Si le respect mutuel laisse chacun sur ses positions, c'est le rayonnement d'une foi profonde, en quelque domaine que ce soit, qui l'emporte toujours sur la tiédeur et l'indifférence. Lorsque Léonora Galigai, accusée de sorcellerie, fut interrogée sur les raisons de l'ascendant qu'elle exerçait sur la reine Marie de Médicis, elle répondit simplement: "Par la puissance d'un esprit fort sur un esprit faible." On pourrait donc en conclure que celui-là l'emporte qui est le plus fortement et le plus sincèrement attaché à ses idées et qui les défend avec le plus de modération et de tact. On ne gagne rien de part et d'autre à s'affronter: le sarcasme, l'agresseur, l'ironie sont de mauvaises armes, fussent-elles maniées avec esprit. Elles mortifient sans convaincre et si on y cède par lassitude, au fond la partie n'est pas gagnée. Il n'est rien de tel pour détacher d'une cause, d'une idée, d'une croyance que le sectarisme obstiné de ceux qui les défendent ou les proconisent et le sectarisme installé au foyer, c'est la mésentente à brève échéance.

Vous êtes, Monsieur, persuadé de la sûreté de votre jugement, de la clarté de votre intelligence et du bien-fondé de toutes vos opinions, ce en quoi je veux croire que vous avez raison; si votre compagne ne cède pas tout de go à vos arguments, prenez la peine de les lui exposer, ne la rebutez pas du cinglant: "Vous n'y comprenez rien, vous ne pouvez pas comprendre." Exposez sans passion, mais ne discutez pas; mettez en confiance par le ton et la modération de vos propos; en admettant que l'on vous tiennne tête, n'en manifestez ni colère, ni dépit. Vous pouvez, Madame, en user de même pour votre mari, vous souvenant qu'il n'est pas de vérité humaine qui n'ait sa part d'erreur, pas d'erreur qui ne puisse s'appuyer sur une parcelle de vérité.

Même tolérance et même concession pour tout ce qui concerne les goûts et les sentiments, à condition qu'il y ait réciprocité, non pas marché, ni représailles, mais désir sincère de reconnaître par un sacrifice égal celui qui a été consenti.

Sans doute les époux les plus unis ne peuvent partager tous les mêmes sentiments à l'égard de leurs familles et amis respectifs; bien fol et tyrannique celui qui voudrait que les cœurs battent sur un rythme semblable et s'évertuerait à en comprimer ou accélérer les mouvements. Sinon partagez, du moins, respectez avec tant de délicatesse affections et sympathies qu'elles ne soient contraintes en rien; c'est encore la bonne façon d'amener à la conciliation les époux tentés d'imposer des sentiments qu'ils ne peuvent mettre en commun.

PROPRETE CHEZ LA FEMME

La propreté est bien la qualité la plus indispensable chez la femme; malheureusement combien ne la possèdent pas!

On se préoccupe de mettre du luxe dans la maison quand on ne devrait avoir à cœur que d'y introduire la propreté. Un logis peut être pauvre, misérable même, il sera toujours gai et attirant s'il est propre. Car la propreté est ingénieuse; elle est la mère du goût; non du goût qui encombre la maison de meubles inutiles et dispendieux, mais du goût simple qui crée des merveilles sans presque déboursier. Ainsi, une ménagère rangée, au printemps et à l'automne rafraîchit ses vieux meubles d'un peu de vernis, donne une couche de bronze aux cadres dorés et leur rend ainsi leur éclat primitif. Enfin, par mille moyens industriels s'applique à rendre son logis coquet et agréable. Mais ce n'est pas seulement aux ménagères extraordinaires que la propreté doit s'exercer; elle doit être constante et se manifester à chaque jour et à chaque heure, dans les soins qu'on donne à la maison.

Que la ménagère se garde toutefois de tomber dans la minutie; la minutie, cet excès de la propreté, est vraiment haïssable et pourrait donner une fausse idée de celle-ci. Soyons donc propre sans exagération et rappelons-nous que le charme de la maison est en grande partie le résultat de la propreté comprise et pratiquée.

EMOTIVITE

La femme est avant tout une grande émotive. Elle se laisse impressionner par tout: par le temps qu'il fait, par un bouquet de fleurs sur la table de travail, par la moindre attitude, la moindre parole, le plus petit incident survenant à ceux qui lui sont chers — que ce soit ses enfants, ses parents, ses amis ou même son poisson rouge. Elle se passionne pour le roman qu'elle lit et vit avec les héros. Elle s'agite en parcourant le journal, tour à tour pleine d'indignation, de stupeur ou de joie suivant la nouvelle qu'elle vient d'apprendre. Elle s'attache à tout et le fait avec force. A peine fillette, elle est déjà sensible à l'outrance et ses frères la taquent. Elle aime ardemment sa poupée, sa chambre, sa maison; quant à ses parents elles les adore. En face de la nature son cœur s'émeut. Souvent même elle pleure d'admiration devant une manifestation de beauté. L'impression artistique secoue son être entier. Devant la douleur, la souffrance physique ou morale la grande sensibilité féminine vibre de nouveau. En un mot,

le cœur de la femme est une corde tendue, étonnamment sensible qui frémit au moindre attouchement.

Cette profonde sensibilité existe dans tous les milieux féminins, aussi bien "chez la minidette qui s'exalte pour les nobles causes, arrose tous les matins son pot de géranium et va pleurer au cinéma que chez la bourgeoise qui a "ses" pauvres et "ses" ventes de charité.

LES CONSERVES DE FRUITS

Les recettes suivantes, qui sont recommandées pour les fruits, sont basées sur des recherches expérimentales faites au service de l'horticulture, à Ottawa.

Pommes. — Lavez, épluchez, coupez en quartiers ou en tranches et plongez dans de l'eau faiblement salée pour empêcher la décoloration. Faites blanchir une minute et demie. Plongez dans l'eau froide. Mettez dans des bocaux stérilisés et recouvrez avec de l'eau ou du sirop clair, une tasse de sucre, quatre tasses d'eau jusqu'à ce qu'ils débordent. Bouchez à moitié. Stérilisez soixante minutes.

Compotes de pommes. — Lavez, videz et faites cuire les pommes avec une petite quantité d'eau jusqu'à ce qu'elles soient molles. Pressez par une passoire et mesurez une demitasse par deux tasses d'eau. Mettez dans des bocaux chauds stérilisés, bouchez ces bocaux à moitié et stérilisez pendant douze minutes. La compote de pommes en conserves doit être servie froide autant que possible.

Groseilles. — Lavez et triez les groseilles, tassez-les bien dans des bocaux stérilisés et recouvrez avec un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement, stérilisez seize minutes.

Conserves de framboises crues. — Tassez les fruits lavés dans des bocaux chauds, stérilisés. Remplissez les bocaux avec un sirop bouillant et bouchez bien. Placez les bocaux dans une cuve à laver ou dans un récipient semblable et remplissez la cuve avec suffisamment d'eau bouillante pour recouvrir les bocaux d'au moins trois pouces d'eau. Placez une couverture par-dessus la cuve et laissez jusqu'à ce que l'eau se refroidisse, ou jusqu'au lendemain. Renversez les bocaux pour vous assurer qu'ils ne coulent pas.

Fraises. — Lavez et enlevez les tiges soigneusement. Tassez dans des bocaux stérilisés et remplissez avec du sirop bouillant, deux tasses de sucre, une tasse d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez seize minutes.

Prunes. — Lavez, triez et tassez dans des bocaux stérilisés, remplissez les bocaux avec du sirop bouillant, deux tasses de sucre, une tasse d'eau, bouchez partiellement et stérilisez vingt minutes.

Cerises. — Lavez soigneusement et videz. Tassez dans des bocaux stérilisés et recouvrez avec du sirop bouillant, une tasse de sucre, une tasse d'eau, bouchez partiellement et stérilisez vingt minutes.

Pêches. — Blanchissez les fruits deux minutes, plongez dans de l'eau froide, enlevez les peaux, coupez en moitiés et tassez dans des bocaux stérilisés. Remplissez les bocaux avec un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez seize minutes.

Régale les connaisseurs de thé vert

"SALADA" THÉ DU JAPON

Poires. — Epluchez, coupez en moitiés, plongez dans de l'eau légèrement salée pour empêcher la décoloration du fruit. Tassez dans des bocaux. Ajoutez un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez trente minutes.

Ananas. — Epluchez, enlevez les yeux, hachez ou coupez en tranches, ou en petits morceaux de grosseur uniforme. Tassez dans des bocaux stérilisés. Remplissez les bocaux avec un sirop bouillant, une tasse de sucre, deux tasses d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez trente minutes.

Rhubarbes. — Lavez, coupez en morceaux d'un pouce, blanchissez une minute, plongez dans de l'eau froide et tassez dans des bocaux stérilisés. Remplissez les bocaux avec du sirop bouillant, une tasse de sucre, une tasse d'eau. Bouchez partiellement et stérilisez vingt minutes.

DEVOIRS D'ETAT DE LA FEMME

Dans une conférence faite à Notre-Dame de Montréal, M. l'abbé Audouin, parlant des devoirs d'état de la femme, disait: La femme doit être l'âme du foyer. Il n'est pas rare, disait le conférencier, de rencontrer des femmes excessivement scrupuleuses en matière de religion, qui s'inquiètent de leurs moindres manquements à la piété ou de leurs plus infimes distractions dans leurs prières, mais qui cependant ne s'accusent jamais de leurs manquements à leurs devoirs d'état.

C'est au foyer que l'homme, après sa journée de travail, doit trouver le repos et la douceur, et les grands enfants, assez de gaieté et de distractions pour ne pas songer trop tôt à le quitter, les tout petits, la tendresse qui leur est aussi nécessaire que le pain, et les amis, de saines distractions. Les moeurs modernes tendent à ruiner le foyer d'autrefois et le plus souvent aujourd'hui la maison devient une sorte de campement où l'on passe quelques heures à peine.

La femme doit craindre la paresse qui amènera le désordre dans le foyer, le rendra inhabitable. Elle doit craindre la frivolité qui la poussera à chercher au dehors et sans cesse distractions et plaisirs. Les défauts de caractères peuvent encore diminuer le bonheur du foyer: combien de femmes gracieuses, charmantes et douces au dehors, deviennent, en entrant chez elles, difficiles, capricieuses, maussades... Mais on ne peut s'intéresser à son foyer que si on l'aime. C'est donc un devoir d'aimer son foyer.

La femme mariée est avant tout épouse. Elle s'engage, par le serment qu'elle fait le jour de son mariage, non seulement à garder la fidélité, mais encore à aimer son mari, à lui garder tout son cœur. Ce devoir, pour quelques-unes, est difficile à remplir, mais il ne faut pas oublier que dans son foyer une femme est souvent une soeur de charité.

De même que le blé, presque toute la production du riz dans l'Inde [en dehors de Burma], qui se monte à plus d'un tiers de la production totale mondiale, est absorbée par les 350,000,000 habitants de ce pays.

VOIR ET REGARDER

On dit de l'être qui naît qu'il a vu le jour et de celui qui s'éteint qu'on lui a fermé les yeux.

C'est qu'en effet toute la vie de l'homme se passe à promener ses yeux, mais cet acte est si naturel qu'il n'en a plus conscience. L'humanité en grande majorité voit, mais ne regarde pas.

Et c'est bien dommage, car l'homme qui regarde ne s'ennuie jamais; dans les spectacles les plus ordinaires, il sait découvrir ce que les autres ne voient pas. Il profite de toutes les occasions; il ne fait pas comme ces édiles de tant de villes qui mettent les bancs des terrasses ou des promenades publiques tournant le dos à la montagne ou à la mer.

Si l'on enseignait dans les écoles les choses vraiment utiles, on apprendrait aux enfants à savoir regarder. Ils s'entraîneraient à l'amour de la nature et ils ne se contenteraient pas de dire, quand on leur montrerait un magnifique horizon: "Pour sûr, on voit loin." Ils s'entraîneraient même aussi, si frustes que soient certains esprits, à une vague conception de l'art. Mais l'erreur de beaucoup de maîtres est de ne faire état que de sciences livresques, si bien que beaucoup ont plus de considération pour une page imprimée que pour le grand livre de la nature.

Lisons évidemment, lisons beaucoup, donnons de la nourriture à notre esprit mais regardons plus encore.

La jouissance est infinie, et nous la prolongerons même encore dans l'obscurité des nuits en pensant à ce que nous avons vu.

Sachons voir; mais sachons surtout regarder.

La modération, quand elle s'unit à la fermeté, devient une puissance. — P. Argo.



UNE EPARGNE POUR VOUS

Roulez sur des Pneus Speedway et vous épargnez de l'argent. Ces solides Pneus Goodyear vous donnent la plus grande valeur à prix économiques. Nous pouvons vous servir immédiatement.

SPEEDWAY GOOD YEAR

Dimension 30 x 3 1/2	\$4.75
Dimension 4.40 x 21	\$6.05
Dimension 4.50 x 21	\$6.60
Dimension 4.75 x 19	\$7.35
Dimension 5.00 x 19	\$8.00

Autres dimensions à prix également bas
Généreuse remise sur vos vieux pneus

GARAGE BELANGER
WATERLOO, P. Q.



Contre Maux de Tête Névralgies La Grippe Douleurs



Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

ANTALGINÉ
EN VENTE PARTOUT 25¢



Chaque Paquet de 10¢ de PAPIER A MOUCHES WILSON

TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE

10c. POURQUOI PAYER PLUS?

Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

NOUVELLES DE WATERLOO

—M. Edouard Lawler, de Montréal, visitait récemment la famille Oscar Séguin.

—M. Ludger Brunelle, de Roxton Falls, était de passage à Waterloo ce matin.

—Mme Armand Boulay et Mlle Jeanne Poirier étaient à Montréal, ces jours derniers.

—Mlle Athala Brouillette visitait cette semaine sa cousine, Mlle Carmen Desève, au lac Orford.

—M. Omer St-François, de North Stukely, était en voyage d'affaires à Waterloo dans le cours de cette semaine.

—M. P. E. Guibault, gérant de l'organisation Epiciers-Modernes, est à Waterloo pour la durée de l'exposition.

—M. l'abbé Labrecque, curé de Ste-Anne de Stukely, était de passage à Waterloo au commencement de cette semaine.

—Mlle Madeleine Lepage, d'Outremont, passe quelques jours chez Mme Armand Boulay.

—M. Jean-Paul Périnet, de Lac Mégantic, est actuellement l'hôte de ses oncle et tante, M. et Mme P. Z. Ducharme.

—M. et Mme Isidore Saint-Pierre, de St-Paul d'Abbotsford, étaient en fin de semaine les hôtes de M. et Mme Joseph Bernard.

—M. et Mme Arthur Godbout, d'Edmunston, N.-B., étaient récemment à Waterloo, chez le notaire et Mme L. C. Godbout.

—M. Doye, consul de Belgique à Montréal, ainsi que Mme Doye, ont passé la dernière fin de semaine en visite chez M. et Mme Armand Boulay.

—Mlle Marthe Dupont a visité en fin de semaine ses parents, M. et Mme Clément Dupont, d'Eastman. Elle était accompagnée de sa soeur, Mlle Claire Dupont, de Granby.

—M. et Mme Armand Boyer sont les heureux parents d'une fille, baptisée Marie-Berthe-Pauline. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Brien, de St-Joachim; porteuse, Mme Domina Boyer.

—M. et Mme L. J. Bernard, de St-Césaire, accompagnés de leurs trois enfants, Marcelle, Andrée et Guy, sont de retour de leurs vacances à Old Orchard, Me. Ils se sont arrêtés en passant chez M. et Mme Joseph Bernard.

—M. et Mme Oscar Séguin, accompagnés de leur fille, Mlle Gisèle, assistaient mardi matin aux obsèques de leur neveu, M. Jean-Paul Lavigne, qui eurent lieu en l'église de Rigaud. Le défunt n'était âgé que de 24 ans.

—Un garçonnet de deux ans, Georges Trotter, a été brûlé à mort quand il renversa sur lui un baquet d'eau bouillante. Transporté à l'hôpital Sainte-Justine, de Montréal, il expirait quelques heures après l'accident, survenu à Granby.

—Mme Victor Bachand et Mlle Labelle, de Springfield, Mass., Mme Emile Beauchemin, de Montréal, et Mme A. Casavant, de Granby, ont passé la journée de dimanche dernier en notre ville, les invitées de M. et Mme J. Bernard.

—M. Edouard Thibeault, de Sutton, qui occupait une remorque fixée à l'automobile de M. Ouimet, fut lancé dans l'espace lorsque l'automobile de M. Ouimet arrêta soudainement. M. Thibeault a reçu des coupures et des lacerations à la figure et sur le corps.

—M. A. J. Buckland vient de faire l'acquisition de l'ancienne propriété Bourbeau, angle des rues Court et St-Joseph, et est à y faire effectuer d'importantes améliorations en attendant de s'y installer de façon définitive à l'automne.

—Mme H. Lamoureux, de St-Hyacinthe, est actuellement en visite chez sa soeur, Mme J. F. Clément.

—Mlle Marguerite Martin, de St-Paul d'Abbotsford, a visité Mme J. F. Clément, ainsi que le notaire et Mme Robert Bachand, ces jours-ci.

—On nous prie d'annoncer qu'une retraite fermée pour dames aura lieu du 26 au 29 août au monastère des Missionnaires de l'Immaculée Conception, à Granby. Les personnes qui désirent prendre part à

ces exercices sont priées de donner leur nom le plus tôt possible.

—M. et Mme C. A. Robidoux sont de retour d'une randonnée de cinq cents milles au cours de laquelle ils ont visité Québec, l'île d'Orléans, Trois-Rivières et Montréal, en compagnie de leur tante, Mme H. H. Lefebvre, de Sherbrooke, du protonotaire et de Mme Tancrède Biron, de Sweetburg, ainsi que de leurs neveu et nièce, Jean-Paul et Lorette Desmarteau.

—Le corps de Cecil S. Blampin, ce jeune homme de Montréal qui s'est noyé dernièrement dans le lac Brome, a été retrouvé de bonne heure samedi matin par un pêcheur. Le coroner G. W. Runnells, de Granby, qui a fait l'examen du cadavre, a autorisé l'inhumation sans avoir au préalable tenu une enquête. Les restes mortels de Blampin furent ensuite transportés à South Roxton, où se fit la sépulture.

—Son excellence Mgr Desmarais, de St-Hyacinthe, présidait dimanche après-midi la bénédiction de la nouvelle école de l'arrondissement No 3 [East Hill] de Brome. A cette occasion, le trésorier provincial, l'hon. R. F. Stockwell, fit remise aux commissaires d'un chèque de \$1,200 pour défrayer le coût de cette bâtisse.

—MM. Willie Gagné et Edouard Pinsonnault assistaient mercredi soir au banquet de l'Association des Marchands-détaillants qui eut lieu dans la ville de St-Jean et auquel étaient présents, outre plusieurs membres en vue de cette association, le premier ministre L. A. Taschereau, le ministre du Commerce et de l'Industrie, M. T. D. Bouchard, et M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition à Québec. MM. Gagné et Pinsonnault représentaient la succursale de Waterloo.

—Le fameux acteur Paul Muni sera le principal interprète de "Black Fury", la grande pellicule que le théâtre Starland nous offre pour aujourd'hui, demain et dimanche, avec Karen Morley et William Gargan, en plus de cet autre autre film du plus vif intérêt intitulé "Calm Yourself" et dans lequel évoluent Robert Young, Madge Evans, Betty Furness et Hardie Albright. Pour mardi et mercredi prochains, un autre programme de tout premier ordre.

—Parmi les parents et les amis qui assistaient la semaine dernière aux obsèques de Mme Nelson Bourgeois, citons les noms suivants: M. Nelson Bourgeois, Waterloo; M. Alex. Vincelette, Holyoke; M. et Mme Léo Vincelette, Holyoke; Mme Léopold Brisebois, Holyoke; Mme David Turcotte, Holyoke; M. Larry Vincelette, Holyoke; M. et Mme Omer Choinière, South Stukely, M. et Mme L. P. Petit, Granby, M. et Mme M. Bédard, Granby; M. et Mme E. Bourgeois, Montréal; M. et Roméo Bernier, Montréal; M. Arthur Bourgeois, Montréal; M. Alfred Bourgeois, St-Hyacinthe, MM. Wilfrid, Henri et Willie Bourgeois, Waterloo; M. S. Gervais, M. et Mme R. Gervais, Mme Généreux, de Woonsocket, R. I.; M. Emmanuel Bourgeois, de Waterloo; Mlles Laura et Juliette Bourgeois, de Granby, M. Alfred Gagné, M. J.-Paul, Claude et Jean-Marie Gagné, de Waterloo, Mme Z. Bourgeois, MM. Ronaldo, Rodolphe et André Bourgeois, de St-Etienne de Bolton.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES

Les familles Vincelette et Bourgeois remercient bien cordialement tous ceux qui leur ont offert des sympathies à l'occasion du décès et des funérailles de Mme Nelson Bourgeois.

AU COLLEGE ST-BERNARDIN

Le Rév. Frère Marie-Eparque succède au Rév. Frère Louis-Joanny dont la santé exige un demi-repos. — Obédiences chez les Maristes.

Le 10 août, au Collège Laval, où se terminait la retraite annuelle, les obédiences de 525 frères maristes ont été lues en présence des autorités de la communauté.

Voici les principales nominations:

Le C. F. Gabriel-Marie, conseiller provincial, laisse la direction de la Maison de Saint-Hyacinthe et quitte l'Imagerie St-Antoine pour devenir secrétaire provincial, avec résidence à la Maison provinciale d'Iberville. Il est remplacé à sa première charge par le C. F. Henri-Adolphe qui abandonne le recrutement pour cause de santé, et, à l'Imagerie, par le C. F. Marie-Philadelphie, son aide depuis quelques années.

Comme économiste provincial, le C. F. Paul-Henri, ci-devant directeur provincial, remplace le C. F. Elie-Frédéric, retourné à la Province-Mère, N.-D. de l'Hermitage, en compagnie des FF. Thurbie et Marie-Arsène. Le C. F. Auguste-Henri, depuis six ans directeur du pensionnat de Beauceville, prend la direction générale de la Maison provinciale. Au Collège du Sacré-Coeur [Beauceville] sa place est occupée par le C. F. Henri-Etienne qui, lui-même, laisse l'Ecole Champagnat [Montréal] au soin du C. F. Victor-Henri.

Le directeur de Chicoutimi, le C. F. Léon-Alphonse, permute avec le C. F. Pierre-André de l'Ecole St-François-Xavier de Lévis.

Un ancien professeur de l'Ecole Normale d'Iberville, récemment arrivé d'Europe, le C. F. Alexandre-Benoit, va diriger l'Ecole St-Joseph de Dorval où il remplace le C. F. Benoit-Allyre qui se rend à St-Félicien pour assumer la direction de l'école laissée vacante par le C. F. Rosaire-Joseph, actuellement en Italie.

Pont-Rouge perd le C. F. Marie-Alexandre qui, après avoir dirigé diverses maisons pendant près de 30 ans, prendra un repos relatif comme assistant-directeur à l'Ecole Saint-Pierre, Montréal. Le C. F. Césaire-Alexis, arrivant de la Maison-Mère, lui succède.

St-Jérôme reçoit comme directeur le C. F. Eugène-Louis qui vient de l'Ecole des Saints-Martyrs, Québec.

Depuis une quinzaine déjà, le C. F. Barthélémy a pris la direction de l'Ecole de St-Joseph-de-Beauce après avoir dirigé avec succès, pendant six ans, celle de Cap St-Ignace où le remplace le C. F. Joseph-Ludger, de retour de Glugliasco, Italie.

A Waterloo, le C. F. Marie-Eparque succède au C. F. Louis-Joanny dont la santé exige un demi-repos.

Le Collège Laval garde presque tout son personnel. Comme nouveau professeur d'anglais, il aura, dans la personne du F. Henri-Georges, un ancien membre de notre province des Etats-Unis où celui-ci a déjà enseigné cette langue sans oublier plusieurs années d'expérience dans la province canadienne. La surveillance des grands est confiée au sympathique F. Louis-Abel, professeur de l'an dernier et la chorale passe au F. Hervé, auparavant maître de chapelle au Noviciat de St-Hyacinthe. Nous retrouvons le F. Ernest-Frédéric à la direction de l'importante Maison provinciale.

Le décès de Mme Nelson Bourgeois

Il donne lieu à des nombreuses marques de sympathies.

Les membres des familles Vincelette et Bourgeois ont reçu de nombreuses marques de sympathies à l'occasion du décès et des obsèques de Mme Nelson Bourgeois, décédée et inhumée dans le cours de la semaine dernière.

Messes: la famille Vincelette, M. et Mme L. P. Petit, M. Alfred Bourgeois, M. Arthur Bourgeois, le personnel du bureau de la Macdonald Metal Products Co. Ltd., M. Lucien Gingras, M. Claude Lussier, M. Philippe Girard, M. Henri Laporte, M. Philippe Girard, M. Pierre Monty, M. Roméo Lisé, M. Albert Nolin, M. Omer E. Robin, ptre., curé, Mlle Yvonne Robin.

Messe privilégiée: la famille D. Girard.

Bouquets spirituels: M. et Mme Roméo Bernier, M. et Mme Marc Bédard, M. et Mme E. W. Bourgeois, M. Henri Bourgeois, M. Omer E. Choinière.

Sympathies: M. R. R. Bachand, M. Ovil Pinel, M. S. LeBrun, M. Geo. Chagnon, M. J.-Oscar Séguin, M. Léon R. Lewis, Mlle Juliette Bourgeois, Mlle Georgette Dunn, Mlle Albertine Arès, Mlle Lucille Lussignan, les familles J. R. Lisé, Thomas Grégoire, Pierre Starr, H. E. Bourgeois, Emile Trempe, Joseph Levasseur, J. Omer Fournier, J. A. Légraré, Ovil Jolin, Emile Racine, Arthur Bonneau, F. A. Morin, Uldéric Domingue, François Graveline, Mme J. Petit, Mme Pierre Trudeau, Mme Louis Galipeau.

L'EXPERIENCE D'UNE FEMME

Mme H. A. Strand, d'Annandale, Minn., écrit: "Je souffrais d'étourdissements, maux de tête, vomissements et constipation, je ne pouvais digérer ma nourriture. Après avoir fait usage de 3 bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je puis dire que mes intestins fonctionnent régulièrement, mon appétit a augmenté, je puis digérer ma nourriture et je me sens plus forte". Cette préparation herbacée salutaire stimule les procédés de la digestion et de l'élimination, elle aide spécialement dans les cas d'intestins paresseux. Un essai vous en prouvera ses mérites. Ce n'est pas un article ordinaire de commerce, il est fourni par des agents locaux ou directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Salon Adrienne

DU 19 AOUT AU 1er SEPT.

Une grande réduction de deux semaines dans les ondulations permanentes.

Permanents tout bouclés avec solution parfumée, dernier modèle, rég. \$2.50 pour \$1.75 (y compris ondulation à l'eau, shampoo et coupe de cheveux).

Pour cheveux blancs, teints, fins, rég. \$3.50 pour \$2.75, tout inclus.

Permanents dans les bouts et pour hommes, \$1.25 sans extra.

Retenez vos appointements de bonne heure pour ne pas être désappointés.

TEL. 435 — 144 PRINCIPALE GRANBY.

Mme LS. DOYON, prop.

THEATRE CARTIER GRANBY, P. Q. "Le foyer des beaux films français"

VENDREDI, 16; SAMEDI, 17:

Jean-Pierre Aumont

SUZANNE DESPRES, CAMILLE BERT, ETC.

DANS UN FILM EXTRAORDINAIRE

LA MERVEILLEUSE TRAGÉDIE DE LOURDES

Un film de jeunesse et de charme. La vie telle qu'elle est: joies et détresses!

AUSSI UN FILM DE MUSIQUE GAIE

CIBOULETTE

D'après l'opérette de Robert de Flers et Francis de Croisset, avec

DRANEM ROBERT BURNIER et SIMONE BERRIAU

DIMANCHE, 18; LUNDI, 19; MARDI, 20; MERCREDI, 21:

LE PETIT JACQUES

D'APRES LE ROMAN DE CLARETIE, avec

CONSTANT REMY, LINE NORO,

ANNIE DUCAUX, MADELEINE

GUITTY, JACQUES VARENNE.

L'histoire passionnante d'un homme sauvé de la guillotine à la toute dernière minute...

AUSSI: UN AUTRE GRAND DRAME

TITANS DU CIEL

ECLAIR-JOURNAL ET AUTRES.

MONTREAL

Par tous les trains ordinaires

SAMEDI, 24 AOUT



RETOUR

par tous les trains ordinaires

LUNDI, 27 AOUT.



Pensionnat de Farnham

Dirigé par les Frères de l'Instruction Chrétienne.

Cours commercial

COMPLET EN FRANCAIS ET EN ANGLAIS

Site attrayant

Vaste terrain de jeux.

Communications faciles par le C. P. R. ou le C. N. R.

Conditions faciles

Entrée le 4 septembre.

→ Tél. 178